



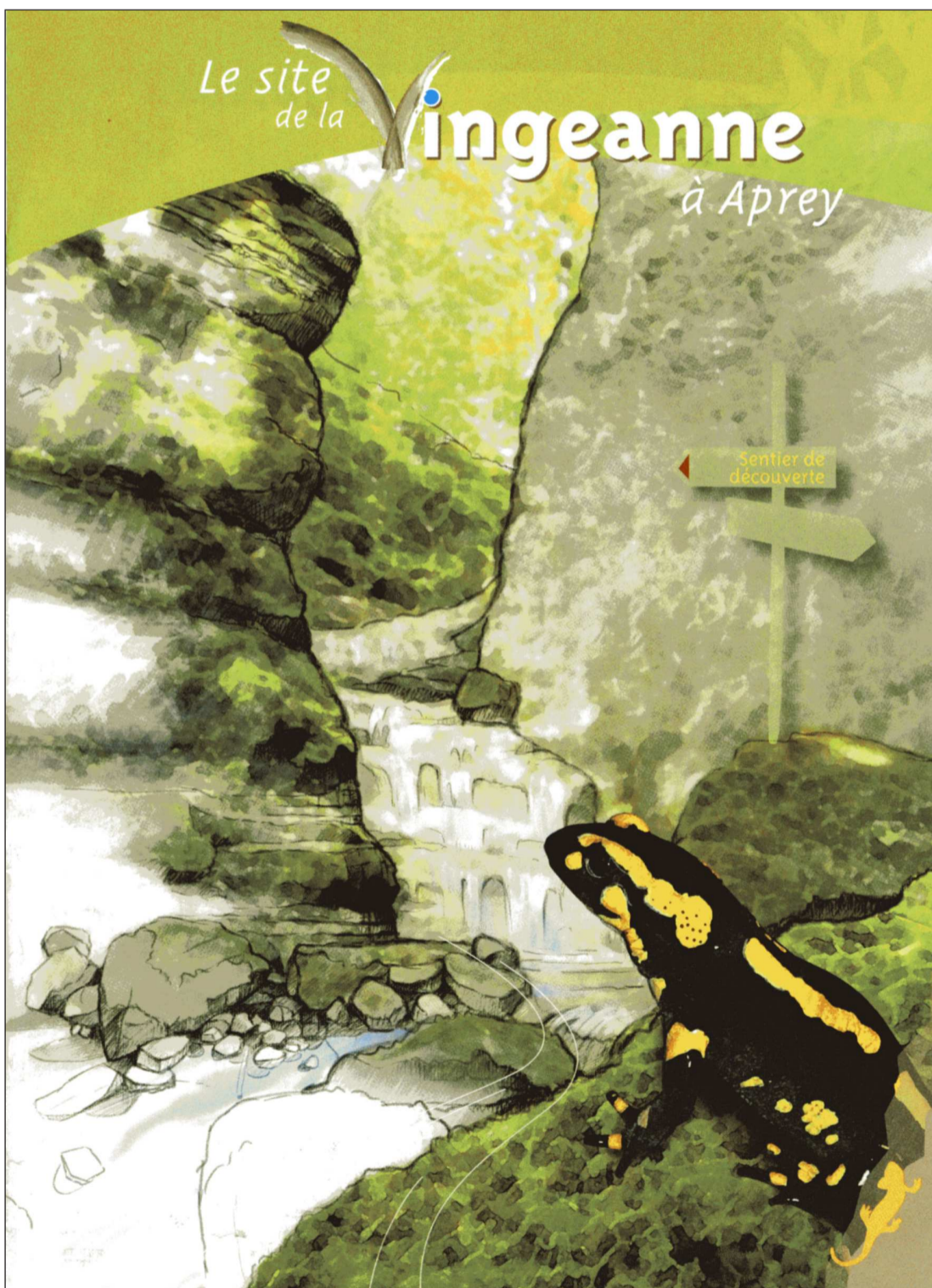
Classe unique
école de Chassigny
comité de rédaction

" Chaque coup de colère est un coup de vieux,
chaque sourire est un coup de jeune "

Proverbe chinois



Un lieu remarquable



Initié dans les années 1980, le parcours fléché incluant Gorges, Sources et Marais de la Vingeanne ainsi que le fascicule publié par l'Association "La Montagne" viennent de prendre un nouveau visage sous la houlette de la Communauté de Communes que préside Pierre Dziegiel avec le soutien de fonds européens Leader et régionaux.

Lire p.2 - 3

SOMMAIRE

DEVELOPPEMENT LOCAL	
une grande animation sur le site de la Vingeanne	p. 2 - 3
A LA RECHERCHE DENOS RACINES	
Quand les loups hantaient nos campagnes	p. 4 - 5
HUMEUR : Morale chewing gum !	p. 6
LE MENINGEOSCOPE	p. 6 - 7
SI ON SORTAIT à La Niche	p. 7
HISTOIRE	
Léa Raillard , la mémoire vivante	p. 7
MOTS ET USAGES DE MOTS	
Le béotien et l'économiste	p. 8

Les pages enfants

Tinta'Mars : Otus	p. 3
Tous à l'eau !	p. 9
Les chiffres romains	p. 10
Pierre et le loup au cinéma de Chalindrey	p. 10
Suivez le fil d'Ariane et entrez dans le labyrinthe avec les écoles de Villegusien, Villars-Santenoge, Aprey, Baissey !	p. 11 - 12 - 13
Les déchets : le tri, le recyclage.	p. 14
Il y a de l'électricité dans l'air !	p. 15
Les élèves font de l'électricité.	p. 15
Visite à l'imprimerie.	p. 16
Youpie c'est le carnaval !	p. 16

HISTOIRE DES FETES	
Allez, on se déguise !	p. 17
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
Théâtre : rire, culture et ruralité	p. 18 - 19
NATURE ENVIRONNEMENT	
Droit de réponse "Bio-carburants"	p. 19
LIRE LIRE LIRE	
Jean Robinet : "D'une autre semence" "Le sang dépassé"	p. 20
NATURE ENVIRONNEMENT	
Nature croquignole : la Grande Aigrette	p. 21
PROJETS EDUCATIFS	
Un CEL qui tient la route !	p. 22
Un CEL sous le signe de l'expression artistique	p. 23
ANNONCES ASSOCIATIVES :	
Vacances de printemps - Voile - Balades vertes	p. 24

Une grande animation sur le site de la Vingeanne à Aprey au cours de l'été 2008

Mise en valeur d'un lieu environnemental remarquable

Initié dans les années 1980 par M. Hubert Antoine, instituteur mais aussi féru de nature et par sa collègue d'Aprey Mme Colette Robin et ses élèves, le parcours fléché incluant Gorges, Sources et Marais de la Vingeanne ainsi que le fascicule publié par l'Association "La Montagne" viennent de prendre un nouveau visage sous la houlette de la Communauté de Communes que préside Pierre Dziegiel avec le soutien de fonds européens Leader et régionaux.

Sur les flancs occidental et oriental où prennent naissance les sentes en direction de ces endroits exceptionnels - les Gorges ne constituent-elles pas le seul canyon haut-marnais ? - deux grands panneaux prennent place avec plan du circuit en boucle et renvoi à neuf bornes plantées aux endroits stratégiques et à un livret de 22 pages en couleur richement documenté et illustré alternant données scientifiques et humaines.

Les bornes

- 1 Les Vignes (présentes jusqu'à 1914 sur le coteau sud-est)
- 2 La forêt d'un versant à l'autre
- 3 Les Gorges : formation et espèces associées
- 4 Les lavières
- 5 Les Marais de Rosière
- 6 La ferme de Servin, verrerie au XVIIIe siècle
- 7 La flore
- 8 Géologie et milieux
- 9 Légende de Jeanne

Milieu à la fois ouvert et fermé puisque se trouvent là quantité de plantes rares, montagnardes et méditerranéennes selon l'espace et son micro-climat, entièrement classée "Natura 2000" et protégée par des arrêtés de biotope, cette vaste zone alterne l'ail des ours qui embaume les vallons au printemps, les touradons de choïn ferrugineux qui fleurissent au début de l'été sur les surfaces marécageuses et marneuses, la forêt des plateaux calcaires et une multitude d'orchidées qui parsèment les bordures des sentiers, sans compter la faune représentée par le chabot, un poisson sorti du fond des âges ou encore le Damier de la succise, papillon protégé au niveau national. Cette haute valeur environnementale, dont nous venons de citer quelques exemples, constitue un inestimable et fragile trésor qu'il convient de préserver mais aussi de porter à la connaissance tant du spécialiste que du profane en mal de découverte ou tout simplement de randonnée pédestre et sylvestre.



Ail des ours

Régulièrement frayé, le sentier offre ici bien des itinéraires à la méditation mais aussi à des ballades champêtres en toutes saisons.



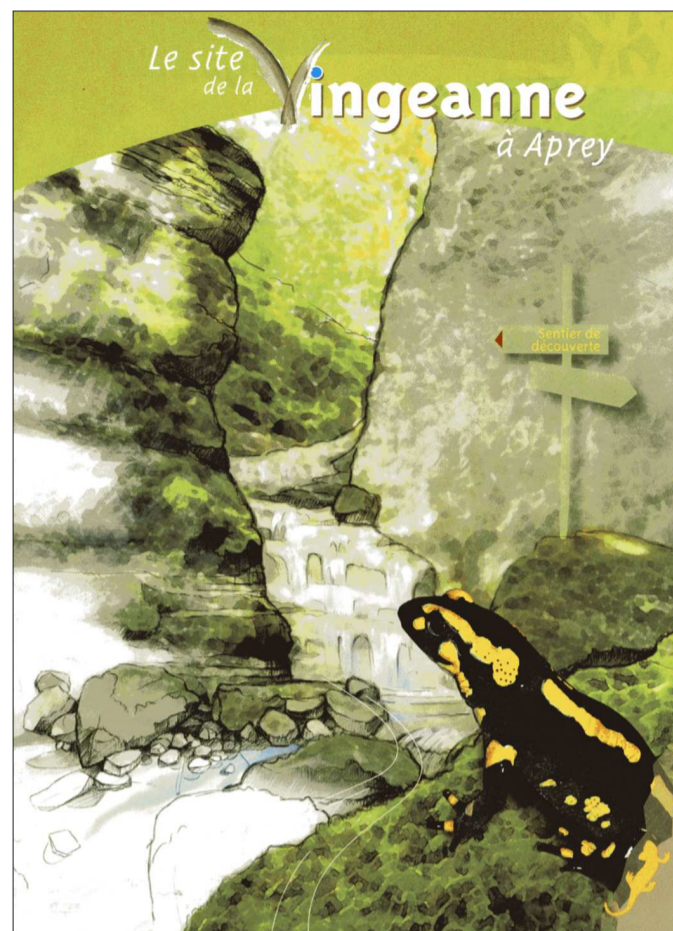
Le Damier de la succise



Orchis moucheron



Les Gorges



Et dire que cet endroit, notamment les falaises parcourues par une cascade d'azur, a failli être englouti sous la pelle mécanique des bâtisseurs de l'A 31 ! Heureusement, Maurice Aubertot, le Maire de l'époque et Jean-Claude Rameau au nom de Nature Haute-Marne ont su infléchir la courbe autoroutière pour amoindrir les dégâts de la modernité. Aujourd'hui, l'homme plus soucieux d'écosystèmes, ici dans le cadre du Pays de Langres et par la volonté d'une EPCI, a confié à la Société Armoise avec l'aide de la Régie Rurale du Plateau pour la pose, la réalisation de ce circuit initiatique.

Un spectacle son et lumières dans les Gorges au cours de l'été : une préparation soignée

Lancé en septembre 2006 par le Foyer Rural d'Aprey, le projet de son et lumières est en voie d'aboutissement pour une remontée du temps au cœur du Moyen Age. Une solide équipe d'une centaine de bénévoles et d'une quinzaine de villages s'est peu à peu formée et répartie en commissions : costumes, accessoires, technique, budget-publicité, buffet-buvette pour un travail plus efficace ne laissant rien au hasard. La Commission de Sécurité s'est rendue sur place et a donné son feu vert moyennant un garde-fou à l'amorce de la descente, des cordes le long des escaliers, un groupe de sauveteurs et un véhicule tous terrains dans la partie basse, non sans avoir vérifié que la téléphonie mobile passait.

Une ombre au tableau, la difficulté de la marche surtout en nocturne et l'étroitesse des lieux interdiront l'accès aux personnes à mobilité réduite et limiteront les séances à 200 spectateurs, si possible sur réservation.

En juillet 2007, le Foyer Rural a répondu à un appel à projets de la Caisse d'Epargne Champagne-Ardenne sur la valorisation d'un patrimoine naturel par une action culturelle favorisant la cohésion sociale et a obtenu une précieuse aide de 5000 sur un budget de 23 600 . D'autres dossiers ont été montés en direction du Conseil Général, de la Communauté de Communes de la Vingeanne, de l'ORCCA et de Jeunesse et Sports tandis que des encarts publicitaires sollicitent commerçants et artisans.

Profitant d'un savoir-faire acquis par la troupe théâtrale et d'un précédent spectacle sur le 250^{ème} anniversaire de la faïencerie d'Aprey couronné de



Ici
vint
Jeanne

six séances
les 25-26-27 juillet
et 1-2-3 août 2008

succès en 1994, bien secondé par les techniciens du son et de la lumière que sont Jean Frossard et Eric Ozaine, le Foyer Rural d'Aprey s'active pour se trouver prêt au rendez-vous de l'été. Répétitions, enregistrement des voix et des musiques, mixage, recherche et confection des accessoires et d'un plancher sur le lit du Ruisseau de Combe Royer et fabrication d'une cinquantaine de costumes ont de quoi occuper la fébrile équipe, soucieuse de gagner ce pari audacieux.

Sur un scénario écrit par Gilles Goiset, sur des musiques de Mozart, Brahms et Dvorak, 50 acteurs et figurants se produiront devant un public conduit par des lutins et leurs torches à partir de la friche communale généreusement mise à disposition par l'exploitant agricole Patrick Baulny, habitant la Ferme de Servin et située sur la départementale Langres - Aujeurres, à quelques pas du pont autoroutier. Sur le coup des 22 heures, exemples parmi tant d'autres, Serge endossera le costume d'un curé débonnaire, Nicolas celui d'un notaire soucieux, François celui d'un affouagis-

te avisé, Bénédicte, Pascale, Marie-Pierre la tenue ténébreuse d'une sorcière, Bernadette celle de la veuve, Myriam celle d'une fagotière, Mickaël et Lydie celles des seigneurs Jeanne et Philippe.

Pour peu que le temps soit clément, durant deux week-ends, dans les nuits des 25-26-27 juillet et 1-2-3 août, une première partie offrira quatre tableaux : tirage et réalisation des affouages, scène de sorcellerie, extraction de laves et lecture de passage de "la Vingeanne pas à pas" de l'écrivain-paysan Jean Robinet avec son aimable accord tandis que le final contera la légende de Jeanne. En 1188, l'adorable Jeanne et son mari Philippe, seigneur du château-fort de Servin se promènent le long d'une onde douce et pure en forêt de la Potelle. C'est ici que leur parviennent l'appel pour la croisade dirigée par Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion... Elle languit et se désespère de l'hypothétique retour de son bien-aimé et ses promenades au bord du ruisseau n'ont plus la saveur de jadis. Lorsque, enfin, Philippe réapparaît, tous les siens ont disparu et en premier chef son doux amour. Rien n'arrive à le consoler si ce n'est une épitaphe gravée avec un stylet sur une grosse pierre : "Ici vint Jeanne". Du fond du temps, le bloc est resté et, avec lui, le patronyme de la rivière : "la Vingeanne", affluent de la Saône.

Ce grand rendez-vous estival, minutieusement préparé par des amateurs -dans le mot, il y a amour - sera annoncé par une affiche, des tracts et un programme spécialement conçus par le peintre local Chantal Monier, étendant encore un peu plus la palette artistique destinée à marquer un événement qui mobilise des milliers et des milliers d'heures de réflexion et d'action.

Gilles Goiset



Extraction des laves

Tinta'Mars

Otus

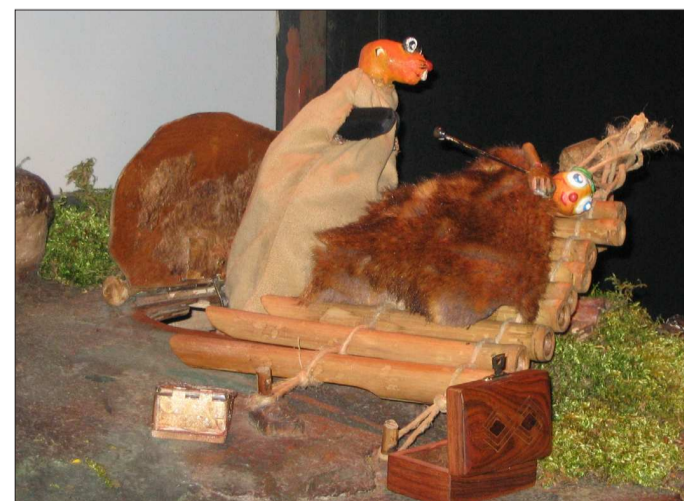
Vendredi 7 mars 2008
nous sommes allés à la salle
des fêtes de Longeau
pour voir un spectacle
de marionnettes : OTUS.
C'est l'histoire d'un petit garçon
qui a un chapeau
en forme d'escargot.



Il apprend à courir, à sauter, il tombe en essayant de grimper à un arbre, il boit l'eau du lac, il mange des fruits, il fait la connaissance de la "marmotte".



Mais quand la nuit tombe, les monstres apparaissent, ils sont affreux. Heureusement, grâce à la boîte à bisous et à la petite musique qui chasse les monstres, OTUS n'a plus peur du noir.



Classe de petits et moyens de maternelle
Ecole Jean Spiro - Longeau

Quand les loups hantaient nos campagnes

Plusieurs auteurs régionaux ont écrit sur les loups en Haute-Marne : Michel Cointat et Claire Auberive dans les Cahiers haut-marnais, respectivement en 1955 et 1967, Albert et Jean-Christophe Demard dans "Le Chemin des loups" en 1978, faisant suite à quantité d'informations parues tant au niveau local que national, au premier rang desquelles figure la fameuse Bête du Gévaudan.

Jean-Marc Moriceau, professeur d'histoire moderne à l'Université de Caen, vient de sortir un énorme pavé, "Histoire du méchant loup, 3000 attaques sur l'homme en France, XV e- XX e siècle" en août 2007 pour tenter une synthèse et infirmer les visions négationnistes prétendant que les attaques sur l'homme ne sont que fables ou que canis lupus ne sortait que l'hiver. Ses sources trouvent leurs origines dans les précédentes publications mais aussi dans la quantité d'actes de décès dressés par les prêtres et les maires, dans les témoignages recueillis après les attaques (intendants et subdélégués, préfets et sous-préfets, instituteurs et agents des hôpitaux, simples observateurs, brochures et articles de journaux, mémoires).



La bête d'Orléans, 1814

Deux types d'agressions doivent être distingués. Les exemples que nous prendrons concernent notre seule contrée.

Les loups anthropophages

L'ancre de "Animal diabolique" se situe en forêt ou dans une lande touffue où la femelle met bas au début du printemps. Dans l'économie agropastorale qui concerne 80 % de la population jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, les zones boisées voisinent avec les cultures et les pâturages, les attaques se font au grand jour, essentiellement de mai à septembre. A ce moment, les enfants de 3 à 16 ans (80 % des proies, les 20 % restant étant des femmes) envoyés en groupe ou seuls garder les troupeaux, s'amusant sur le seuil de leur porte ou vaquant sur les chemins, constituent des proies faciles d'autant que "la bête" profite de l'épaisseur de l'herbe, du couvert des feuilles ou des tiges montantes des céréales pour approcher et se nourrir

et par la même occasion alimenter sa progéniture. La période hivernale constitue, contrairement à nombre de préjugés, un moment relativement calme. Le loup attaque le plus souvent seul, parfois avec un ou deux congénères, en un schéma discret et bien préparé. Le jeune être beaucoup plus petit et malingre qu'aujourd'hui n'offre guère de chances de survie.

L'agresseur, toujours dénoté de grande taille car il s'agit d'un mâle (maints loups tués ont été autopsiés et mesurés), possède une mâchoire dotée d'une force de pression redoutable (150 kg/cm² contre 75 pour le plus fort chien) et de dents ravageuses, véritables machines à mordre, à découper et à broyer. Il

empêcher une éventuelle fuite. Ne lui reste plus qu'à traîner le cadavre dans sa gueule vers un lieu retiré si l'attaque s'est produite en terrain découvert et à dépecer puis à enterrer les restes en guise de réserve alimentaire. Nombre de spectateurs impuissants assistent à de telles scènes, ameutent autorités et voisins pour se lancer à la recherche du prédateur et de sa victime. Les parties inhumées par les curés se résument la plupart du temps à la tête souvent défigurée, aux entrailles, à des membres épars, les cuisses (et les seins pour les femmes) constituant les mets de choix de la méchante bête.

Des battues sont organisées souvent maladroitement sous la conduite des prêtres et des seigneurs, parfois même au niveau de la généralité (province) ou du roi (ou du gouvernement républicain) lui-même avec primes conséquentes variables selon les époques. Généralement, faute d'armes à feu (surtout pour les paysans d'Ancien Régime), devant la peur générée chez les chasseurs, la mauvaise préparation, le rayon d'action que couvre l'agresseur (entre 150 et 500 km²) et sa rapidité à se déplacer, elles sont suivies de destructions certes mais aussi de quantité d'échecs, laissant la mort continuer à se répandre ou poussant les animaux nuisibles vers la contrée voisine.



Enfant enlevé par un loup, gravure du Petit Journal, 25 janvier 1914



Sébastien de Rabutin tuant un loup-cervier en 1548
Musée de Fontainebleau

Deux exemples, parmi d'autres, illustrent ce scénario fatal.

Le premier se déroule en deux temps, à Aprey, en août 1689 : Le 26, Anne Perrot est prise sur le seuil de la maison de Claude Guillemain au hameau de Villehaut ; cinq jours plus tard, Philiberte Desprez, 5 ans, subit le même sort. La moitié haute du corps de cette dernière est retrouvée au Bois de Roche Martin au moyen "d'un coup de fusil que j'ai tiré sur le loup" nous écrit l'abbé Blanchot.

Le 2 novembre 1793, un enfant de 9 ans d'un cultivateur de Perrancey est égorgé et dévoré par "une bête féroce". Le Maire raconte :

"Nous avons demandé si quelque personne avait vu ce malheur comme cela était arrivé. Il s'est présenté Hubert Lambert dudit Perrancey, qui a déclaré qu'il avait vu une bête ayant figure de loup qui

tenait ledit enfant. Et ayant couru à sa poursuite. Ladite bête s'étant retirée et ayant quitté ledit cadavre de même que plusieurs personnes ont vu le trajet et ont déclaré que c'était un loup qui a dévoré cet enfant et attestent le fait véritable. Nous avons ordonné que la levée du cadavre soit faite et l'avons fait conduire en la maison commune dudit lieu. "

Si de tels fléaux n'ont pas les conséquences de la peste, de la famine ou de la guerre détruisant des milliers de citadins ou de ruraux, ils n'en donnent pas moins, outre les blessures physiques, des traumatismes allant parfois jusqu'à la folie et poussent - l'imprégnation religieuse aidant et faute de mettre fin aux activités de l'animal - les survivants vers l'invocation aux saints, aux prières ou même aux processions.

Les loups enragés

Alors que l'anthropophagie disparaît vers 1830 en France, la rage lupine continue à sévir jusque dans les années 1880 en France. Contrairement aux précédents cas, le loup (et la louve également) agit seul, jour et nuit, à découvert et ne consomme pas. Il mord tout ce qui se trouve à sa portée : animaux, enfants, femmes et hommes, le plus souvent au visage et aux bras pour les humains, sans périodicité déterminée, poussé par la phase terminale de la maladie qui le voit baver jusqu'à son trépas naturel ou provoqué par l'homme. Le rayon d'action est limité à 15 à 50 km². L'agressé peut mourir de suite ou quelques heures après, tant les blessures ont été profondes. Autrement, mis à part dans les cas superficiels non contaminés ou protégés par d'épais vêtements, la rage se déclare chez le mordu qui expire avant 600 jours. Pour ces derniers, atteints de morsures légères qui ont réussi à cicatrifier et que l'on croit guéris, quelle n'est pas la surprise de les voir finir leurs jours enragés !

Toutes les tranches d'âges et toutes les conditions sociales se trouvent atteintes alors que dans le cas des loups sains, comme nous l'avons vu, l'objectif est ciblé si bien que les pertes à long terme se font encore plus cruelles quand il s'agit d'un père seul apte à nourrir la famille, d'une mère chargée de six ou sept enfants, d'un bœuf ou d'un cheval, seuls moyens d'attelage de l'époque. De plus, l'agresseur répète ses attaques tant qu'il en possède la force et peut avoir à son actif quinze ou vingt décès humains.

Le curé Macheret note dans son journal l'épisode de cinq personnes mordues les 7 et 8 octobre 1649 à Celsoy et Montlondon dont trois meurent de la rage. Deux mois après, pareil scénario se reproduit à Provençères avant qu'un autre "loup garou ou enragé" ne ravage la contrée de Montigny-le-Roi où "il est abattu et sa dépouille enterrée afin de point corrompre par son infection et rage, le pays."

Le 10 mai 1754, pour éviter que Martin Carbillet, le fils du maréchal ferrant, ne contamine d'autres, on l'étouffe à Heuilley-le-Grand.

Le 16 juin 1785, à Créancey (près d'Arc-en-Barrois), un spécimen particulièrement grand défigure une femme. En voici la longue et atroce relation de la main du curé : "Deux cent ou trois cent pas plus loin, toujours dans les vignes en avançant du côté du village, le féroce animal se jette sur Nicole Poissenot, femme de Jean Bouteille, vigneron, qui travaillait seul avec son mari. Cette femme, âgée de 32 ans, était enceinte de huit mois. Le loup la mordit d'abord fortement dans le côté, l'étendit par terre, la quitta plusieurs fois et revint aussi plusieurs fois à la charge, pendant qu'elle faisait des efforts pour se relever. Il lui coupa et déchira tout le visage et généralement toute la tête, lui cassa les dents, etc... Le souvenir seul fait frémir : plus d'yeux, plus d'oreilles, plus de joues, plus de lèvres, plus de front, plus de figure humaine ; il n'en restait que quelques morceaux de chair hérissés çà et là en forme de pointes ; la bouche n'était plus qu'un trou

toujours ouvert, noir et hideux.

Il ne lui était plus possible d'avancer la langue quoiqu'elle parlait bien haut et aussi distinctement, plus de chair sur la nuque du col, plus de peau sur la tête, le mari effrayé hors d'état de résister à une bête si furieuse vint se réfugier auprès d'un homme, d'une femme et d'un enfant de 10 ans qui, tous les trois, étaient assis dans les vignes et goûtaient à deux cent pas environ toujours du côté du village. Il se présentait à eux plus mort que vif. Quand ils le virent interdit, sans parole et d'une pâleur qui annonçait une frayeur extraordinaire, ils se levèrent, entendirent le souffle épouvantable de l'animal, aperçurent ses bonds, ses écarts, la fureur qu'il exerçait contre l'infortunée victime qui l'occupait, ils ne pensèrent comme le mari que chercher leur salut dans la fuite. " Aussitôt, on sonne le tocsin pour avertir la population de la menace.

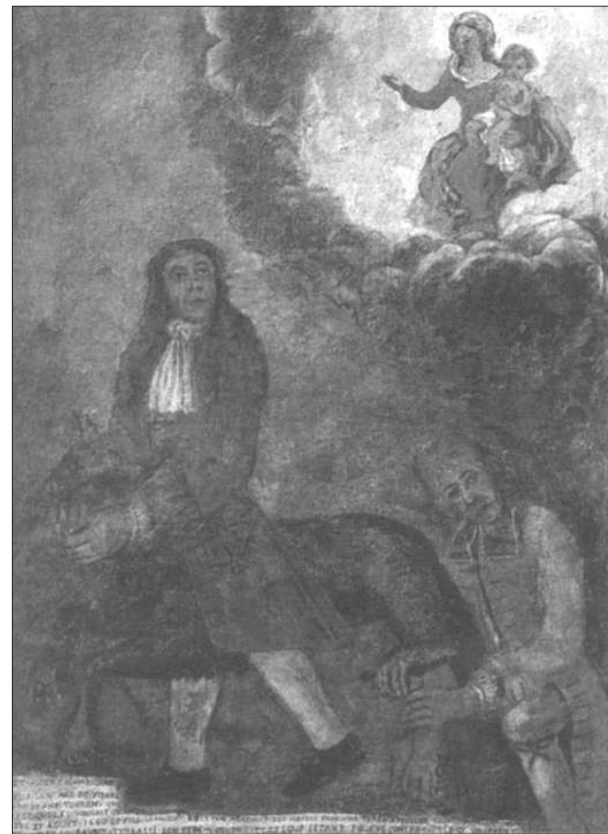
Jean-Christophe Léaulté, maire et châtelain de Vivey, est cruellement mordu à la main gauche. L'ancien seigneur fait front.

"La croix au loup" érigée sur le Mont Fessiot en plein cœur de la forêt où se situa le combat continue à livrer son message : " Le 21 décembre 1811, ce respectable vieillard entrant dans sa 79ème année fut assailli en ce lieu par un loup furieux qui le blessa.

Son courage lui rendit son ancienne vigueur : armé seulement d'une petite serpe, il étendit à ses pieds ce terrible animal et délivra le pays du monstre qui en avait été longtemps la terreur. Six personnes avaient déjà péri de ses morsures quand leur vengeur en mourut lui-même, 85 jours après sa victoire. "

Toujours en 1811, un loup enragé blesse sept personnes qui toutes décèdent à Aujeures.

Traqués, chassés, broyés par les progrès de l'armement, les loups disparaissent pratiquement de France, les derniers en 1914 (un loup tué



Jean Richard père et fils triomphant d'un loup enragé, ex-voto de Notre Dame de Maryan (Gard)

à Baissey). Joseph Pasteur inocule le vaccin contre la rage au jeune Alsacien Joseph Meister, mordu par un chien en 1885. Pourtant, le souvenir perdure tant dans les images mentales que dans les proverbes ou les chansonnettes. "La peur sourd du village, des bois environnants et ac-

compagne tous les récits paysans." souvent longtemps après les événements nous livrent Elisabeth Claverie et Pierre Lamaison dans "L'impossible mariage. Violence et parenté en Gévaudan" en 1982.

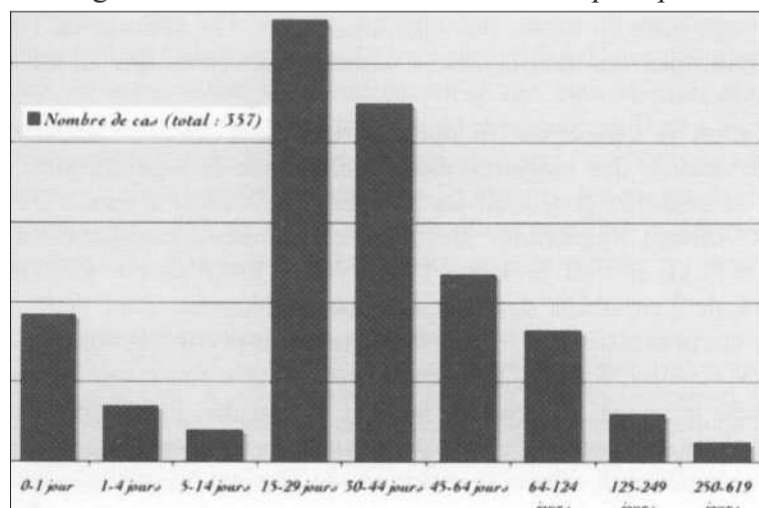
Gilles Goiset

Un regard sur le houblon



O' divin immortel houblon
Qui a gami
nos beaux vallons
Avec tes perches de chamille
Tes pousses faisant des vrilles
Les huppelandes de pompons
Capricieuses poussent à foisons
Souriantes en se balançant
Du levant jusqu'au couchant.
La sueur du houblonnier
Perle sur ton front hâlé.
Labourages, traitements
Sans répit suivant le temps.
Malicieuses plantes grimpantes
Avec tes longues tiges collantes.
Septembre arrive à grands pas,
Femmes et enfants sont déjà là,
Déshabillant les perches gamies
Les fleurs sentant la lupuline.
La récolte sera bien rangée,
Satisfaction d'un maître récompensé.
L'hiver arrive, pied de houblon
repose toi ce n'est plus ta saison.
les années ont passé en vain,
de toi houblon il ne reste rien.

Jacky Borne



Une mort à retardement : l'implacable échancier des victimes de loups enragés.

Morale Chewing-gum



Nous vivons un époque chèvre et chou, où presque tout est permis, mais où presque tout est filtré et contrôlé ! Où les mots habillent les pires turpitudes, où les Bien-Disants de la rectitude respirent l'hypocrisie et déshabillent les bons Samaritains de leur manteau de révolte. Époque paradoxale où le prêcheur et l'expert de service vous démontrent les bienfaits de l'économie libérale et les avantages irréfutables des placements boursiers tout en piquant discrètement dans la caisse !

Ici, on nous explique qu'il faut consommer. Certes, il faut consommer Malin, il faut consommer Futé mais il faut consommer Sans Frein et si possible, en toute Gaieté ! En semaine, bien sûr, mais très bientôt le dimanche et déjà, partiellement, la nuit ! Mais consommer, c'est polluer ! Il suffit alors d'instaurer quelques taxes bien ciblées (éco-pollution / traitement des déchets / taxe CO2 / taxe eaux usées et mille autres petits pillages légaux...) et le tour est joué ! L'acheteur, culpabilisé, paye deux fois en souriant (Je fais du bien à ma planète) ! Voyez-vous comme le business "bonne conscience" se développe ? Paix, tolérance, ouverture, assistance mais nous restons un des principaux exportateurs d'armes au monde ! Côté face, l'émotion ; côté pile l'hémoglobine ! Grands spectacles pour les démunis : appels à la générosité, leçons de morale débitées face caméra, voire larme discrète en goguette sur peau fondeteintisée. L'image est belle : l'écran scintille. Cendrillon, éclatante enlace Cosette, épatante ! Mais approchez-vous (Vous ne craignez rien de ces belles âmes) Mangez du pixel, l'œil rivé à la télé. Ah ! Vous avez bien vu. Aux pieds de la Belle Ensorceleuse qui exhale un charme irrésistible, des chaussures à 15 000 la paire ! Plus haut, admirez la montre manufactured by Swizerland : un objet de pure élégance et fruit d'une créativité folle. 18000 ? Ah quand même ! Eloignez-vous de l'écran : certaines images abîment la vue...

Comme toujours en France, il reste une valeur sûre : les jeux de gueule. Comme des millions pansus et ventrus à souhait qui prêchent le jeûne et l'austérité, nous avons une certaine tendance à nous rabattre sur... la nourriture. On prétend manger mais on bouffe. Bien. Mal. Malbouffe Monsieur ? Tous les maux du siècle vous guettent. Mais vous êtes mis en garde : ne mangez ni sucré, ni salé, sans gras, sans sauce, sans colorant et si vous pouviez remplacer votre repas par un moment de méditation zen, ce serait encore mieux ? Mais le commerce des mortels, dans son magasin préféré trouvera une abondance d'aliments artificialisés, dévitalisés, reconstitués, irradiés, OGéMéisés, et savamment empoisonnés mais en deçà des limites admises. Ouf ! Le commerce de compensation vous proposera à prix d'or mille compléments alimentaires, antioxydants fameux et autres revitalisants venus de Chine ou d'improbables forêts primitives sud-américaines !

Demain, alors que vous tricotez votre jogging minceur, un petit monsieur, casquette officielle collée sur sa calvitie vous interpellera : "*Citoyen, comment osez respirer si profondément alors que des millions de personnes manquent d'air pur ?*" Et vous réglerez votre oxygénote en fustigeant votre égoïsme et en repliant vos petits poumons autour de votre cœur palpitant. Vivre deviendra vite un luxe et survivre une nécessité humanitaire.

Et comme le soleil se lève toujours à l'Ouest, savez-vous qu'au Texas tous les clients de sex-shops et autres hauts lieux de même farine, s'acquittent d'une taxe qui est reversée possiblement à des écoles ou des associations de bienfaisance.

Les plus beaux nénuphars s'épanouissent sur des cloaques croupignoteux ! Bel exemple d'éthique à double détente...

Certes, au cours de l'Histoire, le fonctionnement des sociétés a souvent reposé sur des entreprises d'escroqueries morales et intellectuelles, utilisées comme instruments de soumission et miroirs aux alouettes.

Les technologies d'aujourd'hui permettent une mise en scène médiatique grandiose et une mise en condition insidieuse qui parfois, aide à accepter l'Inacceptable... Et quand les vieux grognons patibulaires seront rassemblés dans de gigantesques parcs à thèmes, les visiteurs hilares leur tendront (à travers le grillage) quelques friandises (allégées et diététiquement correctes). Je crois entendre les avertissements des mamans bien pomponnées : "*Tu vois, mon enfant ce que tu vas devenir si tu n'aides pas les pauvres !*"

Alors, s'il faut penser aux autres pour mieux se servir soi-même, si le cœur des hommes est lessivable aux enzymes glutons de la générosité show-biz, si faire le bien implique nécessairement d'assurer son propre bien-être, jouissons sans entrave et gavons-nous des délices de notre temps ! Mais hâtons-nous car de grandes calamités se profilent à l'horizon !

Michel Gousset

Le Méningeoscope

Journaux, livres et revues



Vendra-t-on bientôt la culture au kilo ? Jugera-t-on de la valeur d'une personnalité selon son poids... médiatique ? Chiche ! Pour 3 euros, offrez-vous 2,400 kg de papier répartis en 3 revues sur près de 900 pages ! Pour 800g, laissez-vous séduire par **GQ** (prononcez "djikiou") c'est-à-dire Gentlemen's Quarterly, où comment l'esprit vient à une ancienne revue de mode masculine. En effet, GQ existe depuis 50 ans aux Etats-Unis et tente aujourd'hui un fracassant débarquement en France. Se voulant beau et intelligent, il se présente comme le magazine **qui parle aux hommes sur un autre ton** ! Mais aux hommes qui apprécieraient de rouler dans la nouvelle Jaguar XF de porter des montures Giorgio Armani et de se la jouer post-punk pour l'été ! (Blazer Purple Label à 2495) Entre deux pages de publicité, j'ai apprécié le coup de projecteur sur Vincent Cassel, le reportage sur les Talibans et me suis imprégné des 10 commandements du parfait ECOLOVER !!!! Bientôt Madame parlera de Monsieur sur un autre ton !
GQ N°1 (1 €) 322 pages (N°2 le 19 mars)

Sur un concept similaire mais tendance femme, **CITIZEN K international** propose 386 pages pour 1,100kg et 1 € ! En ce monde encombré, ce magazine veut éclairer le lecteur sur les tendances d'aujourd'hui et le distraire dans un esprit prospectiviste avec paillettes et bulles ! Glam et Champagne au rendez-vous ! En gros, pub jusqu'à la page 118 ! puis partie magazine avec de belles pages sur les coulisses de Téhéran et l'Iran innocent. Oui, on peut être heureux sous le foulard, amoureux dans un mariage arrangé et se sentir libre dans un pays chargé d'interdits ! (Portraits à l'appui) Vous découvrirez la nouvelle peau que veulent s'offrir les banlieues londonniennes à la faveur des J.O de 2012 et l'œuvre de l'architecte libanais Bernard Khoury. Si Charlotte Rampling semble être la mascotte de ce premier numéro, les hommes alanguis et tête baissée jouent les beaux endormis sur une dizaine de pages. Les mâles heureux seraient-ils des paltoquets ?

Le nouvel homme se cacherait-il entre les pages de **L'OPTIMUM** ? (1 € toujours /186 pages, une misère...) Serait-ce le chanteur phénomène Raphaël ? Le maire de Paris ? Ou ce bon vieux Claude Berri qui joue les mécènes ? L'optimum le verrait plutôt chez les nouveaux City-Men (traders, hommes d'affaires ou patrons de hedge funds) ou plus certainement encore chez les membres du groupe très secret Bilderberg qui fomenteraient quelques coups économico-politiques du plus bel effet et du plus gros rapport ! 40 ans après 68, Emmanuel Rubin dans son éditorial nous rappelle ce fameux solgan : "*Quand le doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt*" Cachez ce doigt, cherchez la lune
L'OPTIMUM N°1 mars 2008

Michel Gousset

PARK mag (N°2/avril 2008), le nouveau news de la culture et des people se définit comme le chaînon manquant de la culture et de l'info qui permet de dire qu'on peut tout aimer avec curiosité et tout analyser avec lucidité sans jamais se perdre ! D'aspect branché avec une mise en page innovante, ce mensuel a assurément plus de corps que de tête. On navigue entre les foldingues du Paf et les allumés de la branchitude musicale ! Par bonheur (?) on croisera IRON MAN, super héros qui défouaille, Cristiano Ronaldo, superfootballeur qui, en impose, Jeff Koons, l'artiste le plus coté du monde, Jean-Claude Van Damme en plein délire autobiocinématographique, et Mylène Jamponoi la cinégénique bombe eurasienne qui s'apprête à tout exploser sur les écrans français dans MARTYRS. Car PARK mag prospecte les talents du futur et va jusqu'à donner le Top 20 2008 des albums musicaux... à venir !

Même si vous ne l'avez jamais osé, ne vous privez pas de la revue **MANAGEMENT** qui décortique les méthodes de travail de notre président, qui révèle comment il les trouve ses idées, les enrichit et les valide et qui donne les 6 clés indispensables pour comprendre l'architecture et la tessiture des ses discours. Accessoirement, vous découvrirez quelques jeunes loups et acteurs aux dents longues de notre économie dont La Dame de Fer des palaces parisiens. **Management n°151 mars 2008**

Les éditions du Lombard le **STRIP** qui, tous les deux mois propose une sélection de planches réalisées par les plus talentueux auteurs de BD et de dessins d'humour d'aujourd'hui. On saluera le retour de LITTEUL KEVIN (Et ça déchire le strip !) on étudiera la première leçon de Nini (Comment devenir un presqu'auteur de BD en 10 leçons), on suivra Les Blattes de **GAËL et MO/COM** et on s'esclaffera aux dessins d'actualité de **MAËSTER** (Attention, l'actu tue !!!) **STRIP N°1 (1€) l'ami des zygomatiques !**

Michel Gousset

Si on sortait à la niche

Vendredi 11 avril
JAMES DEANO +
LOS LANGRE's GANG

MUSIK METISSE

Samedi 19 avril
WATCHA CLAN +
ZEN ZILA

ROCK CELTIQUE+ FESTIF

Samedi 3 mai
MERZHIN + SLEPING KANGOROOS

Dimanche 18 mai
(((SONOCITE)))

CHANSON ROCK

Samedi 24 mai
RWAN + MOKAEISH

ROCK drôle

Samedi 14 juin
LUTIN BLEU



Léa Raillard, la mémoire vivante



Léa Raillard (deuxième en partant de la droite) en présence, dans le Salon d'Honneur de l'Hôtel des Invalides, (de gauche à droite) du sénateur-maire Charles Guené, du représentant du ministre de l'Education nationale, Jean-Louis Nembrini, d'Alain Marleix, secrétaire d'Etat à la Défense, chargé des anciens combattants, de Véronique Guyot, professeur d'histoire-géographie - collège Les Vignes du Crey de Prauthoy, de Marie-José Chombart de Lauwe, ancienne résistante et déportée, de Joëlle Dusseau, présidente du concours national de la résistance et de la Déportation.

Mardi 15 janvier 2008, Paris, Salon d'Honneur des Invalides.

De jeunes gens sont rassemblés, un peu intimidés, tandis que se réunissent officiels et personnalités de la Résistance et de la déportation. Pourtant, les héros du jour, ce sont ces collégiens et lycéens qui ont, au printemps 2007, conçus, en groupe ou individuellement, des travaux écrits ou filmés concernant le sujet 2007 du Concours national de la Résistance et de la Déportation :

"Le travail dans les camps de concentration nazis".

Parmi eux, représentant le collège les Vignes du Crey de Prauthoy, Léa Raillard, tout juste 15 ans, distinguée pour sa copie individuelle, fruit d'une préparation en cours et d'un travail personnel de documentation.

D'abord récompensée par le premier prix départemental en juin 2007, la copie de Léa Raillard a été retenue parmi toutes celles envoyées par l'ensemble des départements concourant pour figurer dans le groupe final des quatre lauréats nationaux du niveau troisième de collège. Les membres du jury national a d'ailleurs particulièrement insisté sur le haut niveau des travaux dont il a eu à débattre. Léa Raillard, ainsi que les autres lauréats, a ainsi pu être remerciée de son investissement par un séjour de deux jours à Paris - une première pour la jeune haut-marnaise - durant lequel elle a visité, sous la houlette des membres de la Fondation pour la mémoire de la Résistance et de la Déportation, le musée de l'Ordre de la Libération et découvrir, même de façon rapide, les beautés

de la capitale.

La cérémonie se déroulant à l'Hôtel des Invalides venait donc clore ce court séjour. Toutes les interventions, dont celle de Joëlle Dusseau, présidente du concours national de la résistance et de la déportation, ont insisté sur la nécessité de perpétuer, en ces temps où les grands témoins disparaissent les uns après les autres, la mémoire de "la sinistre nouvelle de ce que l'homme, à Auschwitz, a pu faire d'un autre homme", tel que l'écrit Primo Levi dans "Si c'est un homme". En effet, dans le système nazi, les détenus étaient des êtres de non droit, une main d'oeuvre destinée à être "consommée", "détruite de façon rentable" et c'est bien cette cruauté qu'il faut lire dans la devise installée au dessus des grilles d'entrée des camps de concentration "Arbeit macht frei" (le travail rend libre).

Rarement le sens littéral du mot travail (du latin trepalium = instrument de torture) aura été aussi épouvantablement illustré que durant ces années sombres.

De leur participation au concours national de la résistance et de la déportation, tous les lauréats, dont Léa Raillard, pourront se souvenir avec un légitime sentiment de fierté. Ils ont par leur investissement démontré que, sources d'avenir, ils sont aussi de futurs citoyens en éveil face aux abjections qui veulent annihiler tout réflexe d'homme libre.

Véronique Guyot,
professeur d'histoire-géographie
collège Les Vignes du Crey - Prauthoy

Le béotien et l'économiste

Un de mes amis, qu'on pourrait qualifier de béotien, tant il était ignorant des mécanismes financiers, fut tout éberlué d'apprendre l'ampleur des crises financières actuelles. Les explications des médias qui employaient, à ce propos, un vocabulaire jugé ésotérique ne l'aidaient pas à mieux comprendre les causes de cette crise et les menaces qu'elle faisait peser sur l'économie mondiale.

Le premier mot qu'il saisit fut "**subprime**", mot anglais non répertorié dans les dictionnaires de langue française, pouvant être traduit par créance hypothécaire. Cette expression restait fort obscure et il se fit conter l'histoire des "subprimes" par un éco-

L'histoire se passe aux États-Unis. Pendant des années, les prix de l'immobilier ne cessent d'augmenter, les banques favorisent les acheteurs en leur proposant très largement des prêts à taux très bas mais variables. Il suffit de revendre sa maison plus cher qu'on ne l'a achetée pour en racheter une plus chère, plus grande, plus luxueuse et, avec le bénéfice, acheter un nouveau 4x4. Ce système semblait éternel. Mais tout à une fin.

Aujourd'hui, les prix de l'immobilier baissent, les maisons à vendre ne trouvent plus d'acheteurs. Les taux d'intérêt montent et les malheureux acheteurs, étranglés, ne peuvent plus honorer leurs dettes. Les saisies se multiplient et les pertes des banques sont considérables, plusieurs centaines de milliards de dollars. Pour éviter la faillite, elles font appels à des "fonds souverains", c'est-à-dire l'argent des pays du Golfe, provenant du pétrole ou des pays émergents comme la Chine, devenus les principaux fournisseurs mondiaux de produits manufacturés. Aux dernières nouvelles, les centaines de milliards de dollars injectés dans le système seraient en-deçà des besoins...

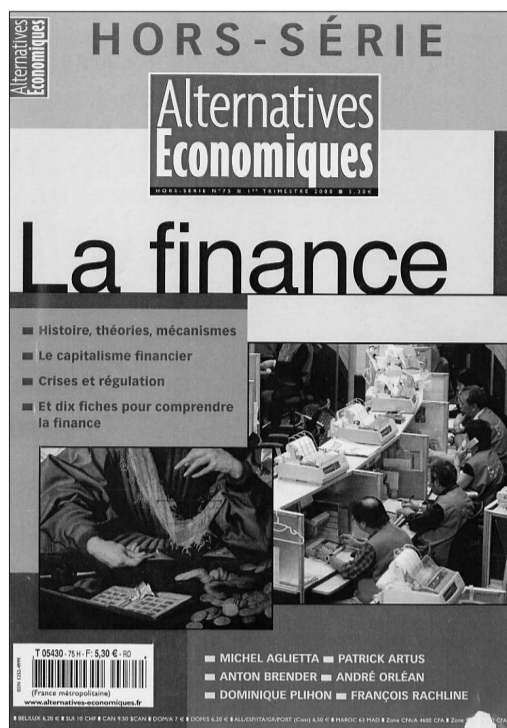
La première banque américaine, CITIGROUP, a déjà dû faire face à une dépréciation de 11 milliards de dollars en novembre 2007. Elle a à nouveau un passif de 18 milliards de dollars malgré les interventions massives des fonds souverains du Koweït et d'Abu Dhabi. L'ensemble des pertes américaines s'élèverait à plus de mille milliards de dollars.

Certains analystes estiment ce montant à 6000 milliards de dollars !

Notre béotien en fut à la fois effrayé, ayant du mal à s'imaginer que tant d'argent puisse partir en fumée, et rassuré parce cela se passait outre-Atlantique. Mais il fut inquiet d'apprendre que cette crise était mondiale et qu'aucune banque ne serait épargnée. Cette phrase d'un économiste lui revint à l'esprit : "Lorsque l'incendie s'éteint quelque part, il se rallume ailleurs".

Mais par quel tour de passe-passe le monde entier était-il concerné ?

Dans les années 70, poursuit l'économiste, une innovation fut lancée aux USA, la "titrisation". Pour limiter les risques liés aux crédits octroyés, les banques les convertissent en "produits négociables", cédés en général aux banques du monde entier.

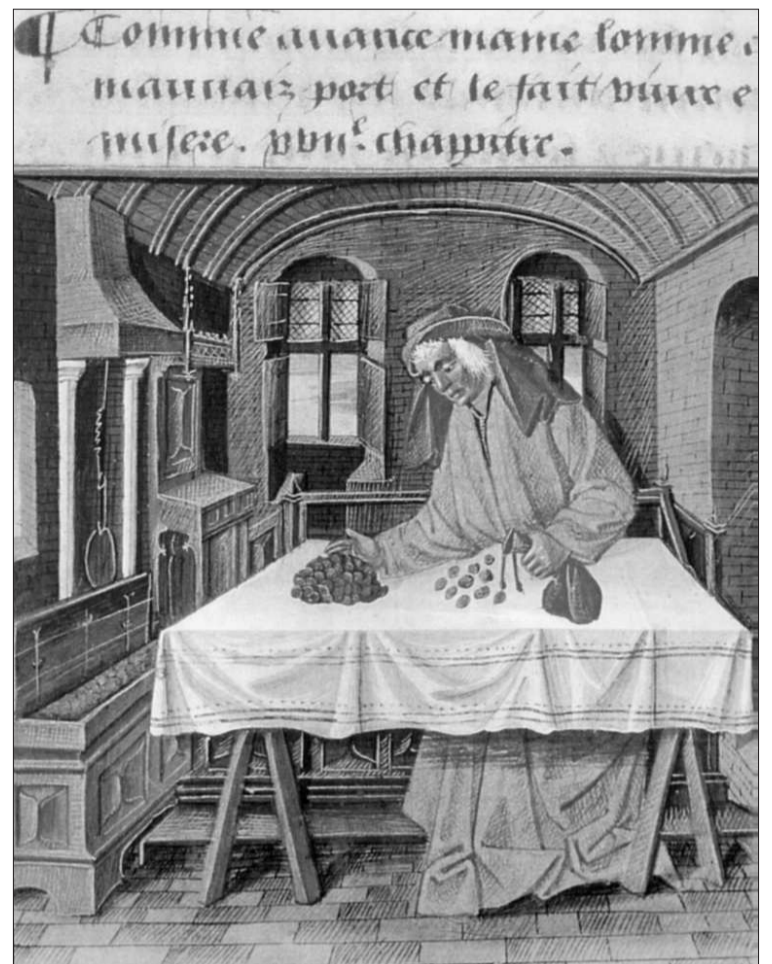


On achète ainsi des dettes ?

Pas tout à fait, répond l'économiste, ces titres doivent être théoriquement remboursés avec intérêts et sont associés à d'autres créances. On pratique le "pooling" qui consiste, selon la revue Alternative Economique, "à réunir une masse de créances pour garantir les émissions. Les risques liés à chacune de ces créances sont censés se compenser". Ces nouveaux produits séduisent les banques qui les achètent massivement et inventent de nouveaux produits, de nouvelles techniques pour, à leur tour, innover. Elles découpent ces actifs, les mélangent à d'autres et les mettent sur le marché financier. On crée, on vend, on achète. Quoi ? On ne sait plus trop, les produits sont de plus en plus sophistiqués et de plus en plus opaques.

Notre béotien, de plus en plus perplexe, risqua une dernière question : Les banques seules sont-elles concernées ?

Non, d'autres acteurs méconnus entrent dans la danse, les



"rehausseurs de crédits". Ils font office d'assureurs en garantissant la valeur de ceux-ci mais ils ont perdu leur crédibilité en cautionnant des opérations à risque. Les actifs qu'ils cautionnent ont perdu beaucoup de leur valeur et ils se sont tellement engagés qu'ils ne peuvent plus assurer et se retrouvent à leur tour en situation difficile.

Une autre énigme taraudait notre béotien, celle du "trader fou" de la Société Générale qui a défrayé la chronique en ce début d'année.

L'économiste lui répondit de façon inattendue et incongrue que la perte de 4,9 milliards d'Euros occasionnée par les transactions de Jérôme Kerviel faite, semble-t-il, à l'insu de sa Direction, n'était que du "pipi de chat" par rapport au scandale des "subprimes".

Il continue sans s'interrompre pour donner quelques précisions sur la fonction des "Golden Boys" : les traders "interviennent" sur les marchés financiers et parient sur l'évolution des cours : marché au comptant ou à terme, actions, obligations ou indices, marché des changes ou des matières premières, ils interviennent sur les bourses du monde entier. Chacun a sa spécialité, tant la variété des produits est grande.

Dans le cas qui nous intéresse, la Société Générale, il s'agissait de contrats à terme sur des instruments financiers. L'achat se fait sur la base d'un prix de revente fixé à l'avance, anticipant ainsi l'évolution envisagée des cours sur la période. Pour acheter, il suffit d'avoir une garantie de l'ordre de 5 à 10% de la somme investie. Au total ce trader s'était positionné pour probablement plus de 50 milliards d'Euros. Au final la perte représente moins de 1/10ème des sommes engagées. L'enquête est toujours en cours. Vous n'y comprenez rien ? Rassurez-vous, la plupart des banquiers non plus, ça leur donne des boutons...

Notre béotien avait le tournis à force d'entendre parler de chiffres aussi considérables. Il se mit à rêver de monnaie sonnante et trébuchante et du bas de laine de nos ancêtres. Il correspondait à quelque chose de réel. Actuellement l'argent ne peut plus être perçu ni par la vue, ni par l'ouïe, ni par le toucher. Il est électronique, virtuel, sans odeur. Ce qui laisse la place à toutes les dérives possibles.

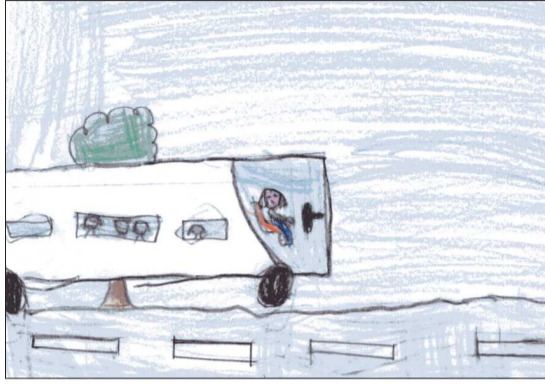
Jacqueline-Cécile
Gérouville

avec l'aimable autorisation
du magazine
Alternatives Economiques
pour les illustrations



Tous à l'eau...

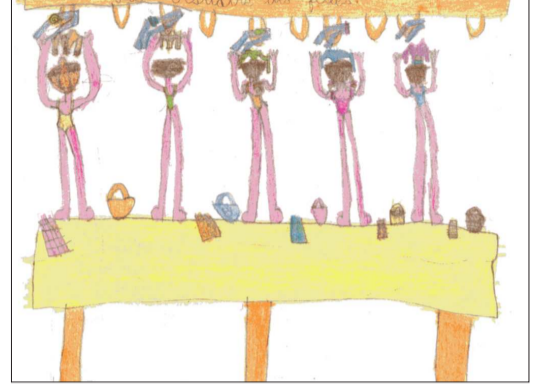
Tous les jeudis après-midi, nous allons à la piscine. Voici comment se passe une séance.



A 13h50, on prend le bus pour aller à la piscine jusqu'à Langres. Il y a du bruit dans le bus.



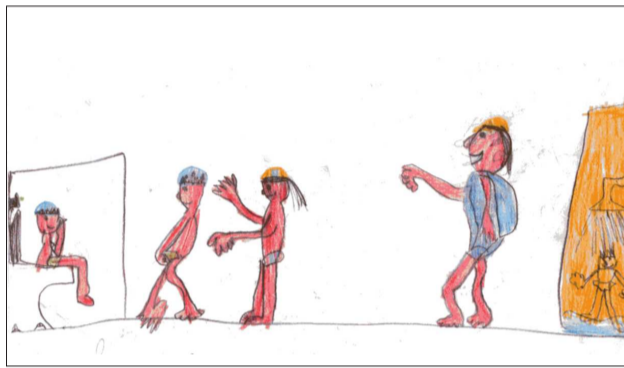
Arrivé à la piscine, on se range. On enlève nos chaussures et nos chaussettes.



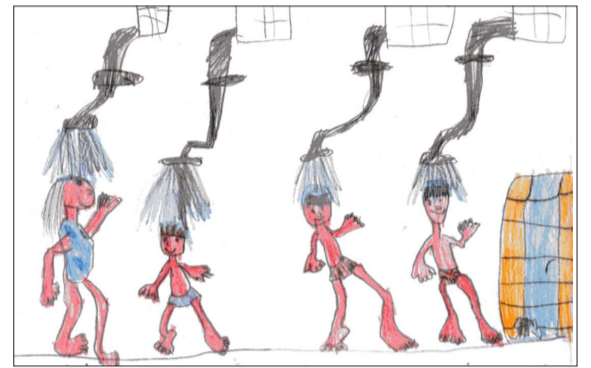
Les garçons et les filles se séparent pour aller dans les vestiaires.



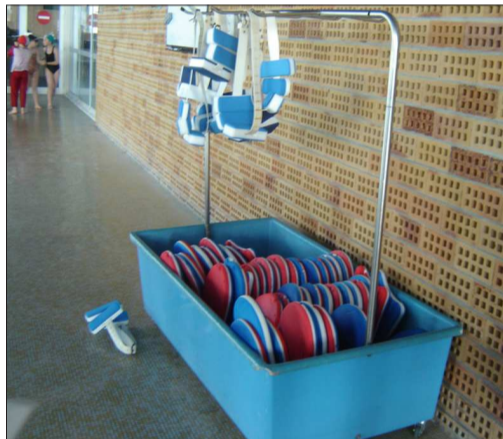
On enlève nos habits pour mettre nos maillots de bain.



On doit passer aux toilettes avant de prendre notre douche pour accéder aux bassins.



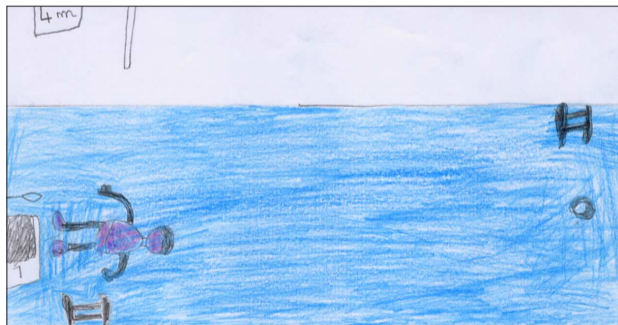
Il y a un pédiluve pour se désinfecter les pieds.



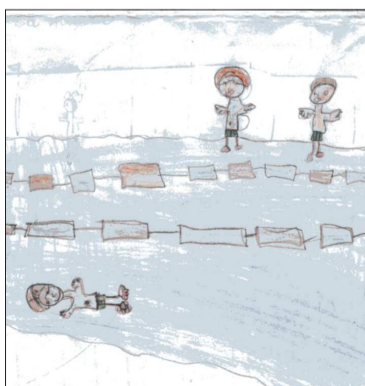
On se regroupe sur le mur entre le petit et le grand bassin. Les maîtresses appellent les groupes, puis nous allons nager par groupe. On utilise des planches, des ceintures, des frites, des cerceaux.



On est passé dans des cerceaux, on devait aller chercher des petits cerceaux au fond du grand bain. Dans le petit bain, on devait se tenir sur le bord et passer sous un tapis.



Nous plongeons, nous apprenons à nager, à aller chercher un anneau sous l'eau.

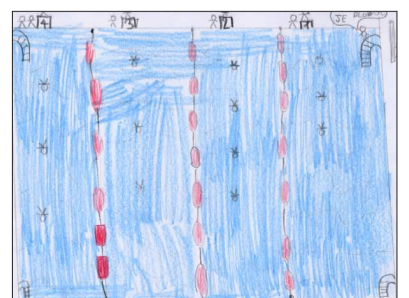


Quand la séance est finie, le maître nageur siffle et on sort de l'eau. On reprend une douche et on va se rhabiller dans les vestiaires.

Le retour se passe parfois dans le silence parce que nous parlons trop fort mais la maîtresse peut parler avec Karine et Anne-Marie. Une fois Anne-Marie, notre «chauffeuse» de bus à manquer la route pour rentrer à l'école, on a tous rigolé.



Classe de CE1 CE2 - Ecole Joseph Cressot Esnoms au val

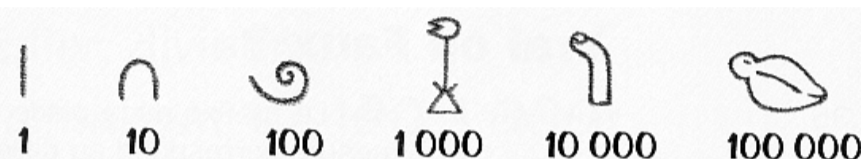


Les chiffres romains.

Les chiffres romains étaient utilisés par les personnes de l'ancien temps : les Romains de l'Antiquité. Les Romains ne considéraient pas le zéro comme un chiffre. Le zéro apparaît seulement à partir du 12ème siècle. La numération romaine permettait d'écrire les neufs premiers chiffres comme les chiffres ci-dessous :

I = 1 II = 2 III = 3 IIII = 4 V = 5
VI = 6 VII = 7 VIII = 8 VIII = 9

On remarque l'écriture du chiffre quatre et celle du chiffre neuf : IIII et VIII. Ce n'est qu'au Moyen-âge qu'on a écrit les chiffres romains en utilisant des différences telles que IV (quatre) et IX (neuf).



L'unité était représentée par un bâton.

La dizaine était représentée par une sorte de U retourné, comme une anse d'un panier.

La centaine était représentée par un rouleau de papyrus.

Le millier était représenté par une fleur de lotus.

La dizaine de mille était représentée par un doigt qui montrait les étoiles dans le ciel.

La centaine de mille était représentée par un têtard, car il y avait beaucoup de grenouilles sur les bords du Nil.

Le million était représenté par un dieu agenouillé soutenant le ciel tout entier.

Ce dessin signifie aussi "millions d'années ou éternité".



Les chiffres romains sont plus simples et plus lisibles que les chiffres égyptiens.

Les chiffres romains sont encore couramment utilisés de nos jours pour noter les siècles et les millénaires, comme, par exemple, XXI siècle (= 21ème siècle) et III millénaire (= 3ème millénaire).

On trouve également les chiffres romains sur les cadrans des horloges, des montres et dans des livres. Dans ce cas, le chiffre quatre est souvent écrit IIII au lieu de IV.

Autrefois les chiffres romains furent aussi utilisés pour marquer la date de construction des maisons. On en trouve encore sur le fronton de vieilles bâtisses.

Actuellement, il est encore courant d'indiquer la date de production d'un film en chiffres romains, à la fin du générique.

Voici d'autres chiffres romains que l'on rencontre souvent :

X = dix L = cinquante C = cent
D = cinq cents M = mille

Petits calculs pour vous divertir :

X + III = ... X + M = ... L + V = ...
V + X = ... IX + L = ... M + IV = ...
XV + III = ... D + M = ... IV + L = ...
C + L = ... D + XII = ... D + V = ...
V + C = ... X + L = ...

Réponses :

09 = I + X 091 = C + V
505 = V + D 512 = III + D 150 = L + C
IV = L = 54 1500 = D + M 18 = III + V
M + IV = 1004 69 = L + X 15 = X + V
55 = V + L 1010 = M + X 13 = III + X

Océane et Floriane (CM2) - Ecole de Chassigny

Pierre et le loup au cinéma de Chalindrey

Samedi 8 mars à 14h30, l'école de musique de Chalindrey a présenté les instruments de "Pierre et le loup" avant de projeter le film de Diane Templeton.

Nous avons vu un cor, deux timbales, un hautbois, un basson, une flûte, un violon, une clarinette.

Certains de ces instruments sont très rares : le grand basson du grand-père avec ses clefs, les timbales des chasseurs. C'était bien parce qu'on a pu les entendre et les voir.



Notre instrument préféré, c'était la timbale.

Certains d'entre nous n'ont pas aimé le film parce que les chasseurs étaient méchants et que certains personnages n'étaient pas beaux. Mais, dans l'ensemble, on a bien aimé.

L'histoire était très différente de celle qu'on connaissait, mais c'était la même musique, jouée par les mêmes instruments.

On a tous trouvé que le cinéma de Chalindrey était beau et grand. On aimerait y retourner.



Voici la consigne pour réaliser la chemise du chasseur : avec une règle, dessine les carreaux de la chemise. Peins les carreaux en utilisant 2 couleurs alternativement.



La chemise du chasseur



Pierre dessiné par Lucas

Après la séance de cinéma, chaque élève a raconté l'histoire de Pierre et le loup et la maîtresse l'a écrite.

Voici ce qu'a raconté Luna :

Pierre se promène dans le pré. Il y rencontre le chat, le canard et l'oiseau. Le chat approchait et Pierre dit "Attention!" Alors l'oiseau s'est envolé sur une branche d'arbre. Le chat dit "quand j'arriverai à la branche, l'oiseau sera déjà envolé." Grand-père prit Pierre par la main et l'emmena à la maison. Pierre a vu le loup manger le canard. Pierre aussitôt grimpa sur une branche et accrocha la ficelle sur la queue du loup. Il l'accrocha sur la branche. Il cria au chasseurs: "Ne tirez pas! Petit oiseau et moi, on déjà attrapé le loup." A la fin, les chasseurs emmèneront le loup dans un zoo pour qu'il ne mange plus personne.

Les enfants de la classe maternelle de Chassigny.

On a même pas peur
du minotaure !
Et vous ?

dessins des petits et moyens
de Villegusien



Suivez le fil d'Ariane et entrez dans le monde des labyrinthes

Labyrinthes et minotaure à la maternelle de Villegusien

France de Ranchin nous a fabriqué un labyrinthe en bois.
On peut jouer avec pour retrouver le minotaure !
Elle nous a montré comment faire un labyrinthe en
peinture au doigt . On commence déjà par le tour sans
oublier une porte pour rentrer et une porte pour sortir .
Ensuite on fait des murs et des culs de sac ! Facile !!!



France a rencontré les petits et moyens de la maternelle de
Villegusien et dessine pour eux un labyrinthe avec son doigt
trempé dans la peinture.



France de Ranchin au travail entourée par les petits et
moyens de la maternelle de Villegusien.



Nos labyrinthes réalisés
au doigt comme celui de France de Ranchin.

Ecole maternelle de Villars-Santenoge

Ne vous perdez pas dans nos labyrinthes, sinon le Minotaure va vous dévorer !

Jeudi 7 février 2008, nous
sommes allés au musée de
Langres pour voir l'expo-
sition des labyrinthes. La
maîtresse nous a raconté
l'histoire du Minotaure, un
monstre avec une tête de
taureau et un corps d'homme.
Il est enfermé dans un
labyrinthe et il mange des
enfants. Thésée va le tuer
avec son épée et va res-
sortir du labyrinthe grâce au fil d'Ariane.



La maîtresse nous a donné des photos avec des labyrinthes : nous devons retrouver
le même que sur l'image.

En classe, on a fait des labyrinthes.

Sur des triangles de toutes les couleurs, nous avons peint des petits labyrinthes. Il
fallait rejoindre le milieu de chacun des côtés du triangle. Ensuite, nous avons dis-
posé les triangles pour former un grand labyrinthe.

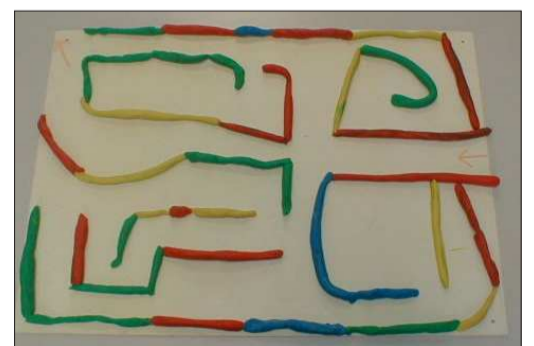
Regardez bien ! vous verrez peut être un animal.



Labyrinthe réalisé par les élèves de grande section



Labyrinthe réalisé par les élèves de
moyenne section.



Labyrinthe réalisé en pâte à modeler.



Avec notre doigt, nous avons
montré un chemin.

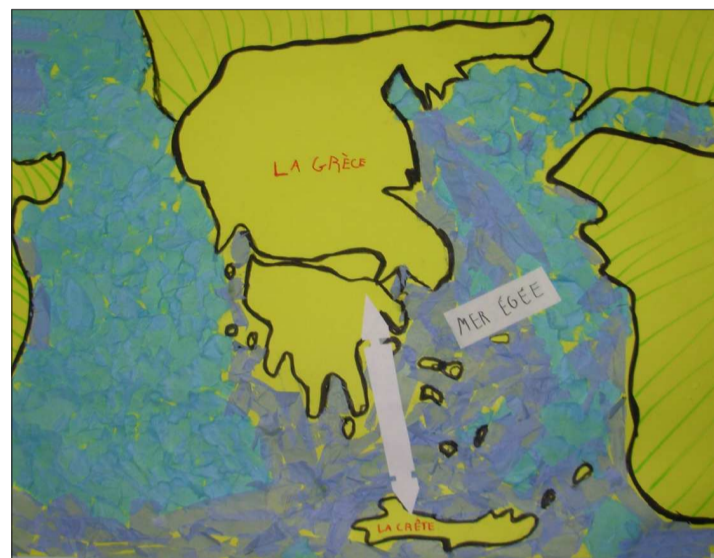


On a collé des bandes
et des formes découpées
sur une feuille noire.

Ecole d'Aprey



Ce Projet Artistique Globalisé "Labyrinthes en campagne" est soutenu par La Direction Régionale des Affaires Culturelles de Champagne-Ardenne, le Conseil Général de Haute-Marne, l'Inspection Académique de Haute-Marne, les communes d'Aprey, Baissey, Cohons, Heuilley-Cotton, Villegusien le Lac, le Sivos de la Vingeanne, la ville de Langres et son musée d'Art et d'Histoire l'association La Montagne.



La Grèce, la Crète, la mer Egée, des pays découverts dans les histoires de labyrinthes.

France de Ranchin à l'école ...

France de RANCHIN est venue dans notre classe : on lui avait fait un grand labyrinthe avec des bouts de bois du fourneau et elle devait suivre un fil, comme Ariane, pour arriver vers nous.

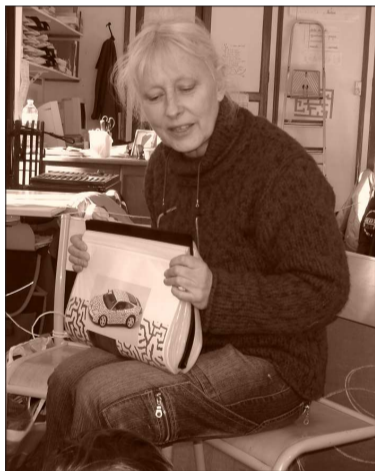
Elle nous a raconté l'histoire du Minotaure. Il y a plusieurs versions, les histoires changent !

Elle nous a raconté aussi l'histoire de Dédale : et là aussi, il y a 2 versions : à la fin c'est Minos qui meurt ou alors c'est Dédale qui meurt ébouillanté !

France de Ranchin nous a montré un classeur avec plein de labyrinthes qu'elle a fait, elle nous a expliqué comment on faisait.

Elle en a fait partout : dans les prés, dans les champs, sur les murs, sur une voiture, sur l'eau, sur le gazon, sous les préaux, en tapis, sur les portes. Et même dans d'autres pays : en Autriche, en Belgique.

Et la deuxième fois, on a fait des labyrinthe en sucre, mais Alysson en a fait un avec des petits bouts de bois que son papa avait fait. C'était quand même un peu dur !



Le Minotaure : le monstre avec un corps d'homme et une tête de taureau



On a travaillé sur l'histoire de Thésée et du Minotaure et on a décidé de fabriquer un monstre comme le Minotaure.

On a pris le corps d'une poupée et on a fait la tête de taureau avec de la pâte à modeler qui durcit à l'air : en fait c'est Hugo et Julie qui l'ont fait parce qu'ils y arrivaient bien.

Après on a fait des habits avec du tissu, du fil et des aiguilles : c'était rigolo ! Et il fait même pas peur !



Labyrinthes de sucre et de bois sous le regard et avec l'aide de France de Ranchin

Son portrait :

Elle fait des labyrinthes : elle est labyrinthiste. Elle a commencé à 26 ans et elle fait des labyrinthes en tout.

Elle est comme nos papys et nos mamies, elle a des cheveux blancs, des rides et des lunettes. Ben, elle est un peu vieille !

Elle nous a admiré !
Oui, elle nous a regardé !



Règle du jeu

il faut passer dans le carré rouge où il y a écrit LABYRINTHE(S) et choisir un chemin pour sortir du labyrinthe.



Ecole de Baissey

Nous avons rencontré une labyrinthiste !



Nous avons découvert le travail de France de Ranchin :



Labyrinthe dans un préau



Juin 2007 : tracé du labyrinthe près de la Tour Navarre à Langres



Juillet 2007 : labyrinthe de graminés place du Capitole à Toulouse,

France de Ranchin est une labyrinthiste. Ce n'est pas un métier comme les autres, d'ailleurs ce mot n'existe même pas dans le dictionnaire. Nous l'avons accueillie dans notre classe deux fois en janvier et février. Et elle va revenir nous voir...



Lors de sa venue, nous lui avons préparé un parcours qu'elle a suivi grâce au fil d'Ariane. Parfois elle devait répondre à des questions mystérieuses liées au mythe de Thésée, pour pouvoir accéder à la classe.

Là, elle a suivi les lettres de son prénom et de son nom reliées entre elles avec des petits galets (ceux du Petit Poucet ?). Chaque lettre était labyrinthisée (c'est à dire qu'elle renfermait un labyrinthe).

Nous lui avons présenté une affiche que nous avons élaborée tous ensemble et qui rassemble les personnages du mythe de Thésée (elle ne les connaissait pas tous, comme Phaïa par exemple, la femme-laie). Nous avons conçu cette affiche grâce à l'album Thésée d'Yvan Pommaux ("un album magnifique" dit Brian).

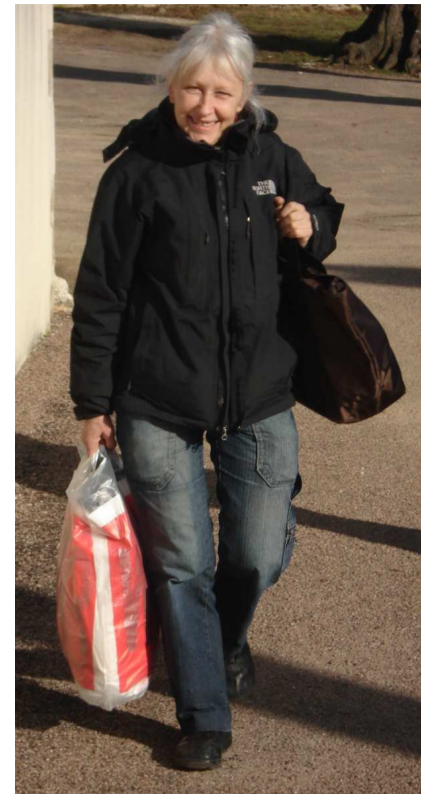
Ensuite elle a découvert nos vases grecs affichés dans le couloir. Certains sont à figures rouges, d'autres à figures noires. Sur la panse de chaque vase est représentée une scène mythologique.

Pour terminer, elle nous a raconté la grande histoire de Thésée, Dédale, Astérios et d'autres encore.

Lors de sa deuxième venue, elle nous a montré des images de labyrinthes et nous a donné ses secrets pour réussir à en construire un.

Nous l'attendons avec joie car la prochaine fois, nous allons créer un labyrinthe sur le sol de notre préau.

Classe de cycle 3 école de Baissey



France, toujours souriante et les bras chargés



Nos vases grecs décorés de scènes de la mythologie.

Nous avons rassemblé sur une affiche les personnages du mythe de Thésée.



Chacun s'essaie à dessiner la trame d'un labyrinthe avec les conseils de France de Ranchin.

Les déchets : le tri, le recyclage.

Jeudi 29 novembre, Florence Roussel, ambassadrice au SMICTOM, Syndicat mixte intercommunal de la collecte et du traitement des ordures ménagères, est venue à l'école pour parler du tri et du recyclage des déchets.

La collecte des déchets

1) Le " porte à porte " : un camion ramasse les ordures ménagères devant chaque maison en respectant le tri sélectif :

- sac poubelle bleu (corps plats : CP), papiers, cartons.
- sac poubelle jaune (corps creux : CC), plastiques, conserves, briques alimentaires.

2) L'apport volontaire :

- à la déchetterie pour les déchets verts (bois, herbe, feuille...), les gravats(cailloux), les métaux, peintures, huiles, piles, batteries, textiles.
- à la benne à verre (pour le verre)

Le traitement des déchets

1) Les ordures ménagères

(tout ce qui ne peut pas être recyclé ex : pots de yaourts, bouteille d'huile). Elles vont dans une usine d'incinération pour être brûlées et produire ainsi de l'électricité.

2) Les déchets recyclables vont dans un centre de tri.

- ex : le verre 100% recyclable.
- le plastique
- le carton
- l'aluminium

3) Le compostage : qui transforme les déchets verts (herbe, légumes, bois..) en engrais.

Chacun peut faire son compost dans son jardin ou amener les déchets verts à la déchetterie.



Remarque :

Chaque habitant produit 1kg de déchets par jour. Alors ayons le bon geste : TRIONS

Les 3 systèmes de valorisation des déchets

- * le recyclage (certaines matières sont recyclables comme le carton, le plastique, le verre, l'aluminium, l'acier).
- * les ordures ménagères : (toutes les matières souillées, grasses, qu'on ne peut recycler) sont brûlées dans des usines d'incinération et servent à produire de l'énergie, de l'électricité.
- * le compostage : les déchets verts du jardin, du potager sont mis dans un compost pour être transformé en engrais.



Je trie le papier carton dans un sac bleu
Je trie le plastique dans un sac jaune
Je trie les ordures ménagères dans le sac normal

Classe de CE2 - Ecole de Saints-Geosmes

D'autres tris

- * Les objets encombrants (machines à laver, télé...)
- Les matières dangereuses (peintures, piles)
- Les gravats, ferrailles prennent le chemin des déchetteries pour être acheminés vers des filières de recyclage;
- * Les médicaments : on les rapporte chez le pharmacien

Le tri

* papier, carton, briques alimentaires



* plastique



* le verre



* l'aluminium



* l'acier

le recyclage

autres papiers : papiers cadeaux, papiers peints



objets en plastique (poubelle, boomerang et tissu polaire (gants, bonnets)



100% recyclable pour refaire d'autres emballages en verre



meubles, dessous du fer à repasser, cadre de vélos



clés, TGV, caddies

on économise le bois de nos forêts

on économise du pétrole

on économise les ressources naturelles

le fer

Il y a de l'électricité dans l'air...

" Il y a de l'électricité dans l'air ", voilà une drôle d'expression, mais qu'est-ce que cela veut dire ? Cherche la solution (tu peux demander de l'aide auprès d'un adulte ou d'une grande sœur, d'un grand frère...)

Ecris ici ta réponse :

Mais au fait, peut-il y avoir de l'électricité dans l'air, pour " de vrai " ?

Oui, c'est possible, tout à fait naturel et même très fréquent. Nous allons parler d'éclairs et de foudre !

La foudre, c'est une grosse décharge électrique qui produit une immense étincelle. C'est cette étincelle que l'on appelle l'éclair. L'étincelle se produit entre un nuage et le sol, ou bien entre deux nuages ou même à l'intérieur d'un nuage.

Comment ça marche ?

Pendant un orage, de gros nuages (on les appelle des cumulonimbus) aspirent l'eau du ciel (il y a de l'eau dans le ciel à cause de l'évaporation).

Donc, l'air, à l'extérieur du nuage est très sec, car le nuage a pris toute l'eau. Dans le nuage, par contre, il y a maintenant beaucoup d'eau, sous forme de gouttelettes ou même de grêlons. Car dans le nuage, il fait froid, alors la vapeur se transforme en eau liquide, les gouttelettes, ou en eau solide, les grêlons.



Dans ce nuage, les gouttelettes d'eau ou les grêlons sont " secoués " dans tous les sens. Ils se frottent les uns aux autres et échangent des électrons. Quand le nuage fait un échange d'électrons avec le sol (souvent avec une pointe, un grand arbre, un clocher...), cela provoque l'immense étincelle : l'éclair.



Mais l'éclair, c'est juste l'étincelle. Pourtant, quand il y a un éclair, il y a aussi un grand bruit, un énorme grondement. Ce bruit, c'est l'air chauffé par l'étincelle qui explose. Car l'air quand il est chauffé, se dilate. Or, l'étincelle chauffe tellement brusquement l'air qu'il se dilate d'un coup...et explose ! C'est le tonnerre. Comme il y a toute une succession d'explosion autour de l'éclair, cela provoque un grondement, comme un roulement de tambour (mais en beaucoup plus fort !).

Une expérience pour faire un petit éclair :

Il te faut : un gros ballon de baudruche, deux gants de cuisine, un clou pointu.

Tu gonfles le ballons en le tenant avec les gants de cuisine.

Tu frottes maintenant le ballon sur ton pull ou sur tes cheveux (coiffure iroquoise garantie) pendant 30 secondes) : C'est le frottement comme dans le nuage. Attention, tu dois garder tes gants sinon c'est toi qui échangera les électrons avec le ballon !

Tu approches doucement le clou du ballon (il ne faut pas le crever !). Que remarques-tu ? Fais la même expérience dans le noir... Qu' observes-tu ?

L'explication :

Quand tu approches le clou du ballon, tu entends des crépitements. Tu dois même pouvoir observer des étincelles.

Quand tu as frotté le ballon, il a reçu des électrons et en a échangé avec ton pull ou tes cheveux.

Quand tu approches la pointe du clou qui est en métal, une décharge électrique se produit, entre le ballon et le clou ! C'est pour cette raison que tu entends le crépitement (ce sont des explosions miniatures de l'air qui est échauffé brutalement)et que tu vois l'étincelle.

Remarque : Pour que cela fonctionne bien, il faut que l'air de la pièce dans laquelle tu fais l'expérience soit sec. Alors la décharge sera assez forte pour que tu vois bien l'étincelle.

Guillaume Leconte
Maître animateur science

Les élèves "font" de l'électricité.

Pour la 1ère séance, la maîtresse a lancé un défi :
"Serez-vous capables d'allumer l'ampoule avec cette pile?"

Alors, tous les élèves ont réfléchi pour trouver comment faire. Ils ont discuté entre eux puis ils ont dessiné la solution qu'ils ont imaginée sur des feuilles vertes.

Voici quelques exemples de leurs idées :



Puis, les élèves ont testé leurs hypothèses. Ils ont manipulé. Si la solution est bonne, l'ampoule s'allume !!



Ensuite, ils ont dessiné leurs observations sur des feuilles roses :



Puis, ils ont mis en commun leurs solutions. Il y en a 2 !

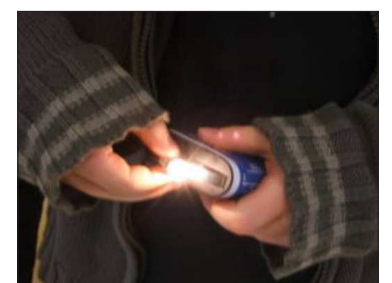
Lors de la 2ème séance, ils ont alors dicté à la maîtresse un texte qui répond au défi :

- Il faut que la petite languette de la pile touche le bout gris de l'ampoule et que la grande languette touche le côté de l'ampoule.

- Il faut que la grande languette touche le petit bout gris de l'ampoule et que la petite languette touche le côté de l'ampoule.

Ensuite, ils ont tracé au tableau un dessin de ces deux solutions.

Enfin, ils ont recommencé l'expérience : ça fonctionne à tous les coups !



Classe de GS CP - Ecole de Villegusien



Devant l'entrée de l'imprimerie : prêts pour découvrir les secrets de la fabrication du journal

Visite à l'imprimerie

Nous sommes allés à l'imprimerie de Champagne le mardi 22 janvier à l'invitation de l'association La Montagne car nous étions comité de rédaction du numéro 80 (c'était le 20ème anniversaire du journal Vivre Ici).

Nous étions accompagnés par des parents et Jocelyne Pagani, enseignante, qui nous a encadré pour la mise en page du journal et qui est aussi secrétaire de rédaction du journal.

Christophe Jovignot, chef d'atelier, nous a guidé dans l'imprimerie et nous a expliqué comment fonctionnaient les machines.



M. Jovignot a donné beaucoup d'explication sur l'impression offset.

Nous avons été surpris par l'odeur de l'encre, par le bruit des machines et par la chaleur. "En été, il y fait jusqu'à 40°C" nous dit-il. 110 à 115 personnes

travaillent dans l'imprimerie qui fonctionne tous les jours sauf le samedi après-midi et le dimanche matin avec 12 machines dont des presses offset. Offset signifie "décalquer".

Le journal est imprimé à partir de piles de papier grand format, les couleurs sont mises dans l'ordre suivant : noir, bleu, rouge et jaune (quadrichromie). Les grandes feuilles sont ensuite pliées en 3 et découpées par un massicot électronique.

Nous avons vu que certaines revues étaient agrafées ou collées à l'aide d'une machine (environ 200 revues sont imprimées par mois).

Puis, nous sommes allés dans le magasin où sont stockés les feuilles achetées par les clients sur 1100 m².

Il y a 3 types de papier :

- papier silk (papier de soie)
- papier brillant
- papier offset.

Le papier jeté est recyclé.

Nous avons été beaucoup intéressé par la visite de l'imprimerie. Nous avons vu toutes les étapes de la fabrication du journal, maintenant nous allons les distribuer. Les lecteurs l'attendent avec impatience !



Que de papier en stock !

Ecole d'Heuilley-le-Grand

Youpi c'est le Carnaval !



A l'école la maîtresse Francine et Céline Desgrez ont maquillé les filles en girafes.



On a fabriqué des déguisements.

Les filles ont fait un cou avec du papier, elles ont peint la feuille en jaune et fait des taches en marron.

Les garçons ont fait des masques avec du papier journal et du carton. Ils sont déguisés en éléphants.



Pour cacher nos habits, on a mis un sac poubelle avec des bandes de crépon grises et blanches pour les éléphants et des bandes marrons, jaunes, oranges et tachetées pour les girafes.

Il y avait aussi les petites sections en lions, les CP en zèbres, les moyennes sections en singes et les grandes sections en perroquets.



On a défilé dans la rue avec les parents, on était 67 enfants avec nos maîtresses Stéphanie, Marie-Cécile et Francine. On a fait du bruit avec des bouteilles dans lesquelles il y avait des cailloux.

A la fin de la matinée on a mangé des crêpes, des beignets et des petites tartes aux pommes. On a eu des bonbons et après on est allé jouer dans la cour des petits. On a emmené nos déguisements chez nous.



Classe de CE1 CE2 Ecole Joseph Cressot
Esnoms au Val

Allez, on se déguise !

Les désirs, conscients ou inconscients, qui poussent l'être humain à se déguiser, (l'adulte en bébé, l'enfant en adulte, les hommes en femmes ou les femmes en hommes...), ou bien à porter des peaux de bêtes ou des masques d'hommes politiques, relèvent de motivations multiples : rompre avec le quotidien, s'évader du monde réel au profit d'un monde imaginaire, bouleverser les rôles ou les statuts sociaux, ou tout simplement aimer s'amuser, rire et faire rire.

Les petites filles recherchent les robes de princesses ou utilisent en cachette les bijoux et les chaussures de maman ; les garçons choisissent les capes de Zorro ou les épées de guerriers. Devenus adultes, ils se remémorent avec nostalgie les costumes qu'ils portaient enfants et idéalisent la joie qu'ils prenaient à se déguiser. Beaucoup d'entre eux continuent à aimer " inverser les rôles " et devenir... ce qu'ils ne sont pas devenus !. Carnaval, bals masqués, jeux de rôles, parades, fêtes, toutes les occasions sont bonnes pour surprendre la famille, distraire les amis. Beaucoup ne s'en privent pas et animent régulièrement les rendez-vous festifs traditionnels. Alors, partons à la recherche de ces jeunes et moins jeunes amoureux des déguisements et des fêtes costumées.

La tradition du carnaval

Le carnaval existe depuis plus de 2000 ans et a évolué au fil des temps. Déjà sous l'antiquité on inversait les rangs sociaux : les maîtres devenaient esclaves et les esclaves devenaient maîtres pendant 5 jours. Au Moyen-Age, on dansait dans l'église, on chantait la messe à l'envers, les riches se déguisaient en pauvres, les adultes en enfants... Sous la Révolution française, le carnaval fut interdit ; en 1796 on le remplaça par une fête révolutionnaire.

A la Belle Epoque on descendait dans les rues pour admirer les chars décorés et les gens déguisés. Les manifestations sont spécifiques à chaque civilisation, mais on conserve toujours ce bouleversement des rôles et du rang social.

Selon le calendrier religieux, la période appelée Carnaval débute le 6 janvier jour de l'**Epiphanie** (date marquant la fin des fêtes de Noël), pour s'achever le **Mercredi des Cendres***.

L'étymologie latine "*carnis levare*" signifie enlever, ôter la viande, la chair : la période suivant le **Mardi Gras*** est en effet une période de jeûne, le **Carême**, pendant laquelle on ne peut consommer ni graisse ni viande.

***Le Mercredi des Cendres**. C'est le premier jour du Carême dans la tradition catholique. Les chrétiens sont appelés à se purifier de leurs fautes en passant par des privations durant 40 jours précédant la fête de Pâques.

***Le Mardi Gras**. Avant que cette longue période de privations ne commence, la veille du Mercredi des cendres donc le mardi, on tuait le bœuf gras, dernière viande permise avant le jeûne prolongé du Carême. D'où Mardi Gras. Comme on ne consomme pas non plus de gras pendant le carême, les gens utilisaient ce qui leur restait de graisse et en profitaient pour confectionner des beignets, des bugnes et des crêpes.

Aujourd'hui, Mardi Gras, fête profane et populaire, est toujours célébré par petits et grands. Du côté des Carnavals, certains ont une renommée mondiale et attirent des foules impressionnantes : les Carnavals de Venise, de Rio, de Binche, de Nice, de La Nouvelle Orléans. D'autres traditions se sont greffées à la fête, faisant de Carnaval une manifestation de plus en plus diversifiée et riche culturellement.

Annick Doucey





Théâtre : rire, culture et

Molière fait dire à un de ses personnages dans "La Critique de l'Ecole des Femmes" en 1663 : *"C'est une étrange entreprise que de faire rire des honnêtes gens."* Ce pari a été gagné cette année encore par les nombreuses troupes amateurs locales : Aprey, Orcevaux, Grenant, Villegusien, Marnay, d'autres encore. Leur public a donné de la voix. Les rires ont fusé d'un bout à l'autre des représentations.

A Villegusien 4 pièces ont porté le souffle et l'enthousiasme de 22 comédiens. Les anciens ont sécurisé, les nouveaux ont dynamisé. Formant au fil des répétitions un groupe très soudé, jeunes et moins jeunes étaient tous animés par le plaisir d'assurer un spectacle, le plaisir de jouer, un plaisir qui transpirait du sérieux toujours indispensable. Car monter un spectacle n'est pas une mince affaire ! Si le théâtre en milieu rural est un lieu de paroles, d'échanges, de partage, c'est aussi un lieu de travail, où l'on répète inlassablement les phrases, les tirades, les répliques et les jeux de scène pour bien rentrer dans la peau des personnages et les faire évoluer naturellement dans l'espace.

Petit retour au milieu des nombreux personnages...

"La critique est aisée" de Max Régnier et Raymond Vincy.

Cette pièce apparaît d'abord comme étant composée d'une succession de lieux communs. Le rideau s'ouvre sur un tableau figé formé par une famille aristocratique avec des personnages en costume, rangés selon une hiérarchie convenue. Il est question de mariage de la toute jeune fille de la comtesse avec un homme d'âge mûr, titré, riche et qui a entretenu jadis une liaison avec sa mère. Un horizon d'attente a donc été élaboré... Nous sommes entre la comédie de caractère et de boulevard. Nous attendons que l'action se déroule selon des rouages bien huilés et des codes connus d'avance.

Mais un coup de théâtre vient perturber les personnages. Selon un critique bien connu, la distribution ne convient pas : il faut changer les rôles. Ainsi la nourrice devient la comtesse tout en gardant son accent provincial, l'abbé le capitaine... Il s'ensuit un problème de costumes qui ne sont plus adaptés à la corpulence de chacun ; les acteurs oublient qui ils sont, ne savent plus à qui s'adresser... Nous sommes en plein burlesque ; une pièce qui s'annonçait noble et classique devient une pure bouffonnerie.

"Paroles éparses au vent du parc" de Henry Micaux.

C'est une série de sketches, 11 en tout, qui ont en point commun de se dérouler dans un lieu neutre, un jardin public gardé par un gardien très sérieux. C'est une succession de tableaux de la vie quotidienne avec des effets de grossissement et d'inattendus qui les rendent cocasses. Ils sont même parfois surréalistes : une femme élégante qui tient en laisse un jeune homme qu'elle ap-

pelle son danois

Parfois c'est la trivialité qui l'emporte : deux commères étalent leurs misères physiques. Aucun détail ne nous est épargné. Ensuite viennent les commérages.

"Une lettre bien tapée" de Sacha Guitry.

Après le milieu aristocratique, puis populaire, c'est le milieu bourgeois qui est mis en scène. Un homme sans doute riche veut séduire une jeune secrétaire un peu niaise attachée à l'hôtel qu'il va quitter. Il lui demande de taper une lettre adressée à un ami... puis à elle même pour finir. Il joue sur ses bons sentiments : sa solitude est trop difficile à accepter mais surtout, et c'est l'argument final, il promet un manteau de vison à celle qui le suivra pour un week-end.

La lettre souvent présente lors des échanges amoureux, est détournée de ses fonctions, elle est un piège fabriqué par la victime puisque c'est elle qui la tape. Trop sottise pour réfléchir, la secrétaire se laisse prendre avec une rapidité déconcertante.

"L'important c'est le régime" de Claude Schmitt.

Cette pièce pourrait s'apparenter à une satire. Combien de journaux, d'émissions de télévision traitent de ce sujet ! Une diététicienne présente des exercices de gym loufoques et des menus aberrants. Mis à part le grossissement dû au genre théâtral, sont ils plus rationnels dans la réalité ?

Annick Doucey



ruralité.

Théâtre amateur : en avant toute !

La pratique du théâtre amateur rassemble 1% de la population française. Si le théâtre est d'abord **une pratique artistique** pour tous ces amateurs passionnés ou néophytes (les acteurs ont des visées d'ordre esthétique, ils se conforment à des règles propres à cet art), il est surtout **une pratique sociale** qui lie et engage des individus entre eux et avec un public. Ce qui compte le plus alors, c'est la convivialité, les relations affectives, le plaisir de la rencontre au sein d'un groupe et face à un public.

Autre particularité : le théâtre amateur, ça n'est pas de simples accolements de pratiques individuelles. Le projet artistique ne précède pas la troupe, il en découle. On ne recrute pas de comédiens en fonction de la nécessité d'une pièce, mais on cherche une pièce qui corresponde à la composition de la troupe. La spécificité de l'animation provoquée par le théâtre amateur est de mobiliser sur le territoire des gens autour d'un projet dans lequel le théâtre est plus un moyen (de rencontre, de partage) qu'un but. L'exigence artistique, le travail à la table, le jeu des acteurs, la mise en scène ont alors un peu moins d'importance que le plaisir d'être ensemble et de jouer à l'unisson.

De son côté, le public souvent vient voir la troupe locale et non la pièce.

Ces quelques aspects de la pratique théâtrale amateur se développent dans la plupart des troupes locales qui additionnent les succès et se font applaudir par un public de fidèles et d'inconditionnels toujours très nombreux.

A Orcevaux, on vient voir jouer Tonton Moliard, Claude, Frédérique, Gilbert ou les jolies filles du village.

A Aprey, où les générations d'Aubertot se succèdent sur les planches depuis plus d'un demi siècle, la tradition du spectacle se perpétue grâce à la vingtaine de jeunes qui investissent la scène chaque année sans lassitude.

Que demander de plus ?...

Annick Doucey



L'article d'Anne Laforest intitulé "Biocarburants, ouvrons les yeux..." paru dans notre dernier numéro a suscité de nombreuses réactions.

A Vivre Ici, nous en sommes heureux car nous aimons susciter le débat ! Personne ne détient la Vérité mais chacun d'entre nous recèle et exprime une parcelle de vérité. Et tous les chiffres, toutes les statistiques, tous les graphiques ne sont souvent que des faux amis que l'on peut prendre par la gueule ou par la queue selon nos humeurs, nos orientations philosophiques, nos chers préjugés ou nos intérêts du moment ! Vivre Ici publiera certaines réactions pourvu qu'elle soient brèves, claires et argumentées. Et s'il fallait un jour prochain organiser des veillées - débats autour de certains thèmes, nous pourrions l'envisager. Mais qui fera les gaufres ?...

La Rédaction de Vivre Ici Le Journal de la Montagne

BIOCARBURANT : oui mais...

(droit de réponse)

Sous couvert du mot "biocarburant", il est encore aujourd'hui difficile de montrer tous les progrès parcouru par notre agriculture.

La filière est lancée, montrée du doigt servant de prétexte à celui qui veut critiquer notre agriculture.

La mondialisation des échanges, l'attention portée par les consommateurs aux produits qu'ils achètent et à leur qualité, tant du point de vue de l'environnement que de la qualité sanitaire imposent aux agriculteurs d'être à la fois :

- compétitifs en utilisant des techniques parfaitement maîtrisées et économiquement viables.
- acteurs dans la gestion de l'environnement en appliquant de bonnes pratiques raisonnées et respectueuses des réglementations
- producteurs de matières premières agricoles de qualité technologique et sanitaire conformes à la réglementation et aux attentes des utilisateurs.

Pour les producteurs, cela se traduit par une grande écoute et réactivité face aux enjeux de la société et aux besoins du marché d'aujourd'hui et de demain en développant une agriculture compétitive et transparente sur les techniques de production mise en œuvre.

Des chartes de production ont été élaborées réunissant l'ensemble des opérateurs de la filière.

Ces chartes visent à formaliser le savoir-faire des producteurs en recensant ce qui se fait de bien en matière de production.

Ces chartes sont le résultat d'une construction collective et d'une large validation par les acteurs des filières.

Ces chartes permettent de consolider ou construire des démarches qualités valorisant les bonnes pratiques auprès des acheteurs.

Elles sont aussi un support concret de propositions et un cadre de référence lors d'initiatives nouvelles émanant des entreprises et des pouvoirs publics.

Prendre en compte la protection de l'environnement en s'appuyant sur la réglementation est un des objectifs majeurs (qualité des sols, pollution des eaux, gestion des ressources)

Laurent Vernier

Jean Robinet : "D'une autre semence"

Au Café du Lac, lieu bien vivant du sud Haute-Marne, se côtoient chaque jour, pêcheurs de carpes et rockers, forestiers et théâtres, tradition et créativité. Un des derniers lieux de vie dont l'adresse à elle seule est un symbole : Place Jean Robinet

De Jean Robinet, Wikipédia, l'incontournable encyclopédie internet, précise que, né le 20 janvier 1913, il est un " écrivain paysan contemporain ".

Jean Robinet est si contemporain que son dernier livre est... " d'une autre semence ", et que l'écrivain qui a traversé le 20ème siècle en semant autant de céréales que de bouquins, déboule dans le 21ème comme une jeune auteur, une poignée de graines à la main.

De la mauvaise graine ?

Dans le livre, on ne sait pas. Pour Jacques et Lucienne, couple d'agriculteurs, très épris ; le bonheur serait complet si un enfant venait à naître... Mais, si les terres familiales sont fertiles, leur couple reste infécond. S'engage alors un long et douloureux processus médical qui remuera les époux jusqu'au plus profond de leurs certitudes.

L'enfant viendra-t-il ? Comment viendra-t-il ? D'où viendra-t-il ?

Ce qui est sûr, c'est que graine doit germer, et qu'à cette fin, tous les coups sont permis. Dans un long couloir où les portes sont closes.

D'une autre semence est un livre d'exception.

Parce que, justement, il ouvre une porte, écrit à l'âge où on les ferme, ce nouveau roman de Jean Robinet est une véritable aventure, aussi magique et déchirante que la gestation

qu'elle poursuit, aussi banale et tendre que le quotidien qui l'accompagne.

Parce l'image de la terre nourricière et maternelle que, sous le pseudonyme de Jean Fermier, l'auteur a caressé durant 55 ans*, sort de la contemplation nostalgique, parce qu'elle ne suffit plus et qu'on entre ici, de plain-pied, dans le processus d'un autre accouchement.

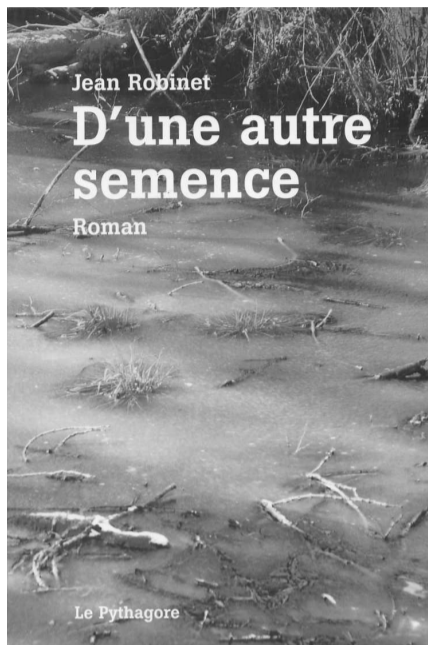
Il ne s'agit plus de métaphores. Nous sommes bien chez le gynécologue. Durant 150 pages, comme une ponctuation, son doigt de caoutchouc va fouiller le cœur du problème de la vie, de l'avenir.

Pourtant, toute l'histoire de l'auteur était là pour empêcher ce livre.

Sa génération s'efface, celle de la pudeur et des silences, des conservatismes mesurés, où respect ne pouvait rimer qu'avec religion, famille ou patriotisme...

Pour ne pas partir avec, l'auteur opère ici une véritable transgression. Une transgression obligatoire car un simple bilan eut été un abandon et que l'homme se refuse à clore le rythme des saisons sur un mauvais printemps.

À tout prix un enfant doit naître. Jean Robinet l'a choisi. Quoi que cela coûte, cela



continuera. Les taureaux en savent quelque chose. C'est... animal.

Il croque alors à belles dents dans " ses " interdits. Des gestes, qui lui paraissent vulgaires, des mots, qu'il trouvait crus, parcourent son roman, s'infiltrant dans l'univers de l'écrivain comme s'il désirait lui-même bousculer une image qu'il devine se figer... Il les apprivoise au fil des pages, à l'instar de ses héros, héroïques en l'occurrence.

Ces pages ont dû lui coûter autant que le réjouir de les affronter enfin.

Diable d'homme ! Diable au sens de malin (sans majuscule), d'avoir déniché une petite touffe de ronces dans son amour des collines pour en conter l'histoire...

Il nous compte une histoire d'aujourd'hui mais elle reste la sienne. C'est toujours du Robinet.

Mais si les mauvaises moissons, les bonnes semences font encore le bonheur de pages enthousiastes, le monde de la parabole n'est ici plus qu'un contrepoint. C'est du Robinet nouveau.

Il se passe quelque chose au cœur des êtres.



Un portrait de Jean Robinet d'Olivier Taffin.

Quelque chose d'intime, de trouble, de déchirant.

Une déchirure comme un rite de passage qui s'accomplit jusqu'au bout, par-delà les préjugés, les blocages.

Domage qu'il s'agisse d'un livre à suspense et que nous soyons ici empêché d'en dévoiler plus.

Ce qui est sûr, c'est que pour écrire un tel ouvrage, pour

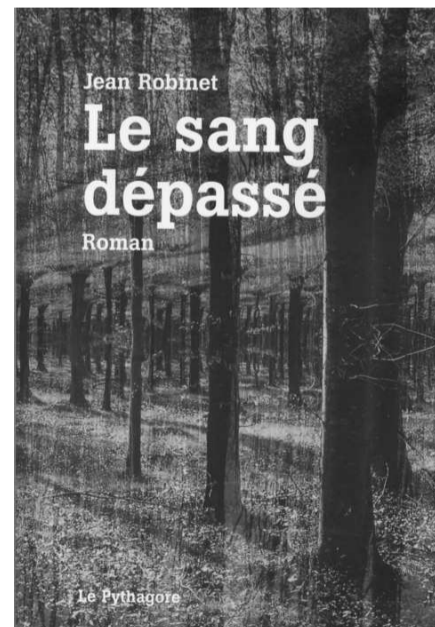
s'offrir (et partager) le luxe tranquille du recul, il faut avoir digéré tous les chagrins, consumé toutes les passions et surtout, être prêt à tout recommencer.

Olivier Taffin, Annick Doucey

*dans un bienheureux-journal-qui-pourrait-s'en-rendre-compte-quand-même-un-jour

Jean Robinet : " Le sang dépassé "

" Mon avenir maintenant ? Il est tout tracé. Le bétail, le travail des champs, la terre. La terre surtout qui, elle, sait répondre à la tendresse de celui qui l'aime vraiment, qui ne risque pas de s'égarer dans la futilité ni non plus de tomber dans la folie. Ma terre que je labourerai et ensemencerai jusqu'à mon dernier souffle. Ma terre, la seule rivale dont Suzanne, par instants, eût pu être et sans doute a été vraiment jalouse. Sur elle, je finirai solitaire, sur elle, à jamais, je traînerai mon secret. En elle seule je peux trouver la consolation. Je voudrais savoir écrire un hymne à ma terre... n'étant pas capable d'en écrire un à la mémoire de la femme qui est morte pour moi. "



Dernières pages du dernier roman de Jean Robinet. Que peut-il dire encore ?



Nature croquignole : La Grande Aigrette

En fins(-es) observateurs(-rices), nombre d'entre vous auront certainement remarqué cet hiver les étranges oiseaux blancs groupés sur les bords du Lac de Villegusien, notamment dans la baie de Vesvres. Comme vous, mon regard a été attiré par l'imposant volatile : dans la lumière pâle de l'hiver, le gris terne des vasières s'éclaire soudain d'un blanc éclatant.

Observer l'oiseau évoluer sur la fange, son comportement m'a tout l'air de celui de notre habituel Héron cendré. Tout y est : la taille, les longues pattes, un bec jaune effilé mais puissant, un cou fin (non pas le couffin de la Cigogne, j'ai dit un Héron), une démarche preste et assurée, attentive à tout mouvement d'eau. Seulement voilà, cette blancheur qui tranche... Albinisme de hérons ? Glissade générale dans un bassin un peu trop chloré ? Ou bien un daltonisme nouvellement déclaré pour ma personne ?

Je pousse l'observation en sortant ma super longue-vue "Kivoipourlemieux" ; un coup d'œil sur la tête de l'oiseau me permet d'ôter le doute : pas de houpette donc ce ne peut pas être un Héron.

L'investigation se poursuit, quelques coups de fil aux amoureux du lac et de ses oiseaux, m'apprennent que 10 années auparavant, l'observation de cet oiseau était rare. Depuis 5 à 6 ans, 3 à 4 échassiers similaires sont observés en début d'hiver sur les lacs de Charme et de la Liez. Seulement cet hiver, c'est une cinquantaine de visiteurs qui ont élu domicile dans la marina "Les pieds dans l'eau" du lac de Villegusien et plus généralement la vallée de la Vingeanne et ses alentours. L'immaculé représentant de

la famille du Héron se nomme *Ardea alba*. Madame et Monsieur se ressemblent comme deux gouttes de lait, parité oblige, on ne cherchera pas à les distinguer. Un peu d'intimité permise, car la belle foule de ses échasses les près de nos environs, nous permet de l'appeler la Grande Aigrette.

Originaires des plaines alluviales de l'est européen (delta du Danube, plaine du Pô...), c'est naturellement vers le sud qu'elle séjournait en hiver. A nouvelles modes, changement de cap, depuis quelques années, les hivers plus doux, lui ont fait découvrir les lacs et vasières de l'ouest européen.

La voici donc arrivée dans notre secteur ; bec à oreilles aidant, la qualité et la réputation de l'accueil en Pays de Langres sont pour elle gage de vacances réussies. Lacs, belles prairies, grands arbres...

Avec le forfait MULOTAGE, lacs et vallées compris, c'est la diversité alimentaire assurée. Quand le restaurant du lac vient à fermer pour cause de gel, l'auberge de la vallée propose sa spécialité mulot des prés.

Les vacances se terminent, c'est Pâques et l'heure du retour est bien sonnée pour notre Aigrette.

Madame et Monsieur ont à faire, si vous voyez ce que je veux dire... Craignant nos coutumes s'friandes en matières d'œufs, c'est en colonies dans les roselières et arbres de leurs zones humides natales que les couples vont se reformer.

Cependant, ouvrez l'œil car certains vacanciers traînent la patte et ont l'aile mollassonne. C'est le bec affairé qu'on les trouve aux bords des ruisseaux et des rivières, à longer nostalgiques nos prairies.

Peut être qu'un d'entre eux rêve déjà à l'idée de venir passer un peu plus qu'un hiver à nos côtés ? Pourquoi envisager une cohabitation dans les héronnières de son proche cousin, le baron gris, alias le héron cendré.



Une aigrette en vol



L'Aigrette garzette



Le Héron cendré

En attendant, laissez vous émerveillé par cette longue silhouette blanche qui émaille le Pays de Langres de points en points, pour quelques semaines encore. Les derniers individus croiseront sur les lacs les premières hirondelles qui pointent timidement leur bec, de retour d'Afrique !

Adeline Clément



La Grande Aigrette

Pour en finir avec mes salades encore un peu de vie d'Aigrette s'il vous plait :

La Grande Aigrette a payé un lourd tribut à la mode vestimentaire des siècles derniers, ses plumes servant à orner le chapeau de ces dames. Encore sous le coup, l'espèce est aujourd'hui protégée et sa chasse interdite.

D'autres menaces lui causent du souci : avec la diminution et la dégradation des zones humides partout en Europe, c'est le gîte et le couvert qui s'amenuisent.

Des gourmands et ennemis de longue date, que sont les rats laveurs et les hiboux, l'obligent à déjouer les tours ; elle se perche et nidifie dans les arbres, tout comme le font les Hérons.

Insectes aquatiques, batraciens, petits rongeurs et poissons, reptiles à la carte et selon les envies, pas délicate, le menu de la Grande Aigrette est varié.

La Grande Aigrette ne vous en voudra pas si vous la nommez le Héron blanc, Par contre éviter de la confondre avec sa proche cousine l'Aigrette garzette un peu plus courte sur pattes au bec noir et aux pattes jaunes.

Un CEL qui tient la route !

Dans la Communauté de communes
des 4 Vallées à Saint-Loup/Aujon

Depuis septembre, la quasi-totalité des enfants du regroupement de Saint-Loup sur Aujon participent assidûment aux activités proposées par la Montagne. De la grande-section aux CM2, de 13h20 à 14h50, tous les sens sont mis en éveil les vendredis après-midi.

Pour le premier trimestre écoulé, la nature a trouvé sa place dans les ateliers. Lors des activités manuelles créatives avec Justine Baudhuin, trouver de véritables feuilles d'arbres incrustées sur feuille de papier ou cartons n'était pas un effet d'optique. Boules de Noël géantes, petits tableaux, crépon, colle et ciseaux ont trouvé de beaux petits doigts magiques où une fois les assemblages constitués les enfants pouvaient être fiers de leurs créations.

Un vrai régal pour les pupilles qui se poursuit avec l'exposition réalisée avec Sandrine Mulas. Feuilles, branchages, cailloux ont su donner naissance à un art nouveau : le land'art. Sous l'œil expert de cette photographe professionnelle, les enfants ont pris des clichés de leurs réalisations éphémères avant que Dame Nature ne les remporte. Imprimés, découpés puis collés ces chefs-d'œuvre exposés sur un grand tableau ont régalé les yeux de tous lors de la présentation des travaux réalisés. A l'occasion de cette après-midi du 21 décembre certains petits et grands se sont pris pour Harry Potter. A califourchon sur le balai, sous les flashes de Sandrine les apprentis sorciers ont pu retrouver leurs portraits mis en ligne gracieusement sur son site : melisange.fr.

Entre ombre et lumière la magie a opéré pour se poursuivre dans l'espace avec Ludivine Ridet. Maîtriser son corps, savoir occuper l'espace, c'est toujours avec beaucoup d'enthousiasme que les petits pieds se sont rendus à la salle des fêtes à chaque séance de cel. Bien que savoir écouter fasse aussi partie des disciplines à inculquer, corps et pieds ont obéi aux doigts et à l'œil sous le regard des quelques parents présents !

Une belle présentation d'ateliers riches et variés pour des enfants bien motivés.



Des pédales aux clics tout une gymnastique

C'est toujours dans le même état d'esprit que depuis la rentrée de janvier de nouvelles activités ont pris le relais. Roulez, boulez avec Céline tout est possible ou presque à travers l'atelier gymnique. Traverser les parcours d'agilité en prenant soin d'éviter les bombes, se faufiler à travers le tunnel ou bien enchaîner les pirouettes, les petits débrouillards en redemandent.



Pour d'autres l'heure est à la gymnastique des clics avec Eric en informatique. Gérer sa souris, créer des personnages avec des formes géométriques, acquérir une certaine maîtrise des logiciels tel est l'objectif de l'exercice. Plus facile à dire qu'à faire pour ces petits chats dont la souris fait la difficile ! Pendant ce temps à l'abri sous les casques, certains évitent de justesse les cocottes. Bien loin du poulailler, clé en main et gonfleur de l'autre, les cyclistes préparent leurs vélos sous la houlette de Stéphane.

Les réglages effectués, courses de relais et agilité peuvent ensuite prendre place avant de partir sur les routes et chemins de Saint-Loup. Un joli condensé d'activités qui ne demande qu'à se poursuivre...



Un virage à prendre

Avec un calendrier passant à quatre jours qu'en sera-t-il à la rentrée prochaine de la pérennisation du Cel ? Les besoins des enfants toujours présents, l'organisation du cel risque d'être fortement perturbée. Retrouver de nouveaux créneaux, revoir son fonctionnement une belle gymnastique des cerveaux en prévision.

Ne pas perdre les pédales sera une nouvelle discipline pour tous dans les mois à venir !

Maryline Alzingre

Dans la communauté de communes
de la Vingeanne à Villegusien



Atelier informatique

Nous, on fait de l'informatique avec Eric Maréchal. On apprend à colorier des objets, à les déplacer et à les copier.

On a fait une carte de vœux avec des triangles et des ronds. C'est pas comme à la maison, chez moi je fais des jeux sur l'ordinateur. Depuis vendredi, nous avons trois nouveaux ordinateurs dans notre classe. Comme ça on peut travailler tout seul !

Alison et Benjamin



Le CEL de la Vingeanne sous le signe de l'expression artistique depuis déjà 9 ans!

Deux ateliers CEL sont désormais solidement implantés à Villegusien et, d'année en année, ce qui traduit leur satisfaction et leur fidélité, les élèves y renouvellent leurs inscriptions et peaufinent leurs acquis.

L'un et l'autre sont consacrés à l'expression artistique, sous des formes différentes, certes, et, autre point commun, sont conduits par des artistes professionnels maîtres en leur discipline.

Le mardi soir après la classe : danse ! salle du Foyer Rural.

Ludivine RIDEL en a pris la direction depuis quelques années déjà et assure deux séances successives pour un public exclusivement féminin cette saison :

la première accueillant, de 17 h 30 à 18 h 15, 12 filles de 4 à 6 ans, la seconde, de 18 h 15 à 19 h, consacrée aux demoiselles de 7 à 10 ans, comptant 16 participantes.

Pour l'une comme pour l'autre, l'adhésion des élèves est totale et, visiblement, chaque danseuse est tout ouïe, toute attention, tout intérêt, capable des plus grands efforts pour atteindre le meilleur niveau.



Pour les plus jeunes, les cours sont consacrés au travail sur les fondamentaux : l'espace, le corps, le temps par rapport à la musique. L'heure n'est pas encore au travail sur la technique, mais porte davantage sur l'exploration.

Les "grandes", lors de ce cours de début mars, vivaient leur première séance de chorégraphie pure et le résultat en était étonnant : en un ballet quasiment abouti, toutes parvenaient, sans erreur, à exécuter les pas d'un bel ensemble. Apparente facilité ! Le travail en amont n'y est pas étranger. Depuis septembre, les séances ont toutes porté sur l'improvisation et cette sollicitation a bien sûr délié corps et esprit...

Il faut convenir aussi que l'exemple de Ludivine et ses démonstrations sont d'une perfection absolue : ses mouvements, ses expressions sont effectués avec l'amplitude, l'intensité, l'aisance maximum, chaque parcelle de son corps participe, parle... Divine, féline Ludivine ! elle glisse, s'enroule,

se déplie, ondule, occupe tout l'espace qu'elle ne cesse de traverser en l'effleurant avec une légèreté, une grâce et une force extrêmes !

Comment ne pas être bon avec pareil maître ?

Les enfants et jeunes de la Vingeanne ont bien de la chance de pouvoir bénéficier d'une telle qualité de prestation. Mais d'autres ont eu l'occasion d'une prise de contact : Ludivine a donné quelques séances aussi à Auberive et à Longeau (de 13 à 14 h) pendant un trimestre. Peut-être y aura-t-il d'autres demandes les années à venir ?

Marie-Rose Prodhon

Atelier percu

Nous, on fait de la musique avec Mickaël Boehm, le vendredi soir. Avant on prend un p'tit goûter dans la cour. Ensuite on démarre avec POM POM CHAT POM on tape sur le cœur, CHAT on frappe dans les mains. On joue aussi avec des guiros, des wood-block, des bambous block, des maracas et des jembé. Mickaël nous accompagne au jembé. On apprend une chanson " j'aime la brousse ".

Mickaël nous a fait découvrir un drôle d'instrument : un tuyau en plastique ! Quand on le fait tourner assez vite, ça siffle comme le vent.

Cassandra, Florentin, Abel, Milo, Arthur,
Axelle, Julia



Le mercredi après midi, c'est l'école qui est le cadre des activités théâtre,

une activité classique (si l'on peut dire)... classique au sens de bien établie.

Cette année, Laurence Boyenval en assure la conduite, avec, de 14 h à 15 h 30, dix élèves, dont 3 garçons.

Classique aussi, le thème retenu avec une pièce de la Commedia dell'Arte, ce théâtre si particulier, pétillant, qui nous vient d'Italie, avec ses personnages des plus drôles : Arlequin, Colombine, Matamore, Pantalone... Des noms un-



n i m e m e n t connus, des personnages qu'on a envie d'interpréter... Bien sûr, pour certains, transparaissent encore gêne, timidité, un peu

de raideur. Ces rôles demandent maîtrise et assurance et endosser les textes d'un tiers n'est pas toujours chose facile. Certains par contre éprouvent un plaisir non dissimulé à paraître costumés et à déclamer leur tirade avec assurance et conviction.

Le groupe des plus grandes (6 filles) montre une réelle maturité et la possession de connaissances solides acquises précédemment. Aussi, c'est un auteur très particulier qu'elles devront interpréter : Karl Valentin au style très travaillé, et son univers de l'absurde. Faire ressortir toutes les subtilités de ses textes exige beaucoup de savoir-faire et de finesse.



Mais là aussi, le meilleur est attendu, avec de la volonté, de la conviction, et les conseils, les exemples dispensés...

M. R. P

Sans aucun doute, la présentation au public de toutes ces activités danse, musique, théâtre le samedi 24 mai à Longeau reflètera la qualité du travail accompli et les capacités artistiques de ces jeunes !

Vacances de printemps avec La Montagne

Accueil de Loisirs Sans Hébergement

- à Saints-Geosmes : deux semaines du lundi 7 au vendredi 18 avril
 - à Longeau : une semaine du lundi 14 au vendredi 18 avril
 - à Auberive : une semaine nature du lundi 7 au vendredi 11 avril
 - à Saint-Loup/Aujon : une semaine sportive du lundi 14 au vendredi 18 avril
- accueil de 10 h à 17 h (accueil à partir de 8 h et le soir jusqu'à 18 h) avec le repas tiré du sac.



Stages sportifs Foot à Saints-Geosmes :

- du lundi 7 au vendredi 11 avril pour les 6/11 ans
 - du lundi 14 au vendredi 18 avril pour les 12/16 ans
- Ateliers techniques chaque matin, jeux et matchs à thème en après midi. Observation d'un entraînement d'une équipe professionnelle et participation à un match officiel.

Voile pour les 11/16 ans du lundi 7 au vendredi 18 avril

accueil des jeunes en formule journée ou semaine de 10 h à 17 h sur des activités sportives de pleine nature voile, canoë, VTT, rollers...



L'Association La Montagne
et le Club de voile de la Vingeanne
vous accueillent

**pour une découverte d'activités sportives et nautiques
à la base de voile de la Vingeanne à Villegusien le Lac**

Au programme

***samedi 31 mai de 14h à 18h** : tir à l'arc, parcours d'habileté VTT, volley, canoë, kayak, voile sur catamaran, découverte de la voile et du lac à bord d'un bateau collectif 9 places

* **dimanche 1er juin de 14h à 17h** : activités nautiques, canoë, kayak, voile sur catamarans et découverte de la voile et du lac à bord d'un bateau collectif 9 places



L'Association La Montagne organise

le raid de Villegu

à partir de 15 ans, par équipe de 2

8km course à pied, 20km en VTT, 4 km sur l'eau

Rendez-vous à la base de voile de la Vingeanne à Villegusien le Lac
le dimanche 1er juin à 9h

entrée 5 € par personne

buffet de midi et séance découverte voile l'après-midi offerts

**renseignements et inscriptions : Stéphane, Grégory, Lionel : 02 25 87 16 72
association.la_montagne@libersurf.fr**

Balades vertes 2008

Dimanche 6 avril 14h30 à Chalmessin - parking de la réserve

Venez découvrir **la Réserve Naturelle de Chalmessin**. 125ha de nature où des milieux très variés sont représentés : pelouse sèche, hêtraie sèche ou froide, marais tufeux... avec Pascal Legard

Samedi 26 avril 9h-17h à Auberive - maison de pays

Découverte d'un martéloscope en futaie irrégulière. avec Jean-Jacques Boutteaux.

Après une présentation de la gestion en futaie irrégulière, nous vous proposons un exercice pratique par petites équipes. Ce dispositif mis au point pour la gestion forestière, permet au cours d'un exercice de coupes fictives d'arbres de mesurer l'impact de ses choix sur le peuplement forestier au niveau des volumes prélevés, de la valeur des arbres prélevés et de ceux restant, et de la valeur écologique des arbres.
repas tiré du sac

Dimanche 17 avril - **Assemblée Générale de l'association Nature Haute-Marne**
à la mairie de Chamerois de 10h - 12h

Dimanche 17 avril - 14h30 à Courcelles sur Aujon - devant la chapelle **Musique verte : une balade sonore** avec Maxime Collier et Philippe Klein autour du village. Des sons et des instruments... Prévoir un opinel

Samedi 17 mai - 14h30 à Praslay

Raconte moi les Orchidées

La balade aura lieu autour d'un petit village du plateau de Langres. De nombreuses espèces vous y attendent : orchis, ophrys, platanthères, Céphalanthères... avec Anne Laforest

Dimanche 18 mai - à Choilley (silo)
9h30 à 12h et 14h30 à 16h30

Les busards cendrés (1ère partie)

Revenant d'Afrique pour nicher ces magnifiques petits rapaces ont besoin de vous pour assurer leur survie. Nous essaierons de les localiser, d'admirer leurs parades nuptiales et aussi de repérer ceux marqués en 2007.

2ème partie le 27 juillet.

**Tout le plaisir du calme retrouvé
Dans ce petit village rêvé.**

**Le département de Haute-Marne
Nous a dévoilé ses charmes.**

**La terre et l'eau communient
Dans une parfaite harmonie.**

**Pour ce printemps en fleurs
Merci du fond du coeur.**

Une trace écrite en avril 1990 par Philippe, Benjamin, Marine, Noëlle, vacanciers de la Marne sur le livre d'Or du gîte rural de Suzanne Margot à Percey-le-Pautel.

**Vivre Ici
Le journal
de La Montagne**
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 €

Le numéro : 2 €

N°CPPAP : 1009 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 €)

ou 2 ans (8 n°s au prix de 16 €) à partir du N°82

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 € + port)

Titre :

* **Commande un ouvrage "Portraits au jardin"** (10 € + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne 52190 - AUJOURRES.

**Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira le 1er juillet**

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,
avant le 15 mai

à **Jocelyne Pagani**
6 place Adrien Guillaume
52190 Prangey

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à

l'école de Chassigny
ce.0520201L@ac-reims.fr